

BACK COVER PAGE OF
HOUSE OF COMMONS DEBATES
OFFICIAL REPORT (HANSARD)
VOL. 144, NUMBER 084
18 SEPTEMBER 2009



PAGE DE DOS
DÉBATS DE LA CHAMBRE DES
COMMUNES
COMpte RENNU OFFICIEL (HANSARD)
VOL. 144, NUMÉRO 084
18 SEPTEMBRE 2009

Published under the authority of the Speaker of
the House of Commons

SPEAKER'S PERMISSION

Reproduction of the proceedings of the House of Commons and its Committees, in whole or in part and in any medium, is hereby permitted provided that the reproduction is accurate and is not presented as official. This permission does not extend to reproduction, distribution or use for commercial purpose of financial gain. Reproduction or use outside this permission or without authorization may be treated as copyright infringement in accordance with the *Copyright Act*. Authorization may be obtained on written application to the Office of the Speaker of the House of Commons.

Reproduction in accordance with this permission does not constitute publication under the authority of the House of Commons. The absolute privilege that applies to the proceedings of the House of Commons does not extend to these permitted reproductions. Where a reproduction includes briefs to a Committee of the House of Commons, authorization for reproduction may be required from the authors in accordance with the *Copyright Act*.

Nothing in this permission abrogates or derogates from the privileges, powers, immunities and rights of the House of Commons and its Committees. For greater certainty, this permission does not affect the prohibition against impeaching or questioning the proceedings of the House of Commons in courts or otherwise. The House of Commons retains the right and privilege to find users in contempt of Parliament if a reproduction or use is not in accordance with this permission.

Additional copies may be obtained from: Publishing and
Depository Services
Public Works and Government Services Canada
Ottawa, Ontario K1A 0S5
Telephone: 613-941-5995 or 1-800-635-7943
Fax: 613-954-5779 or 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

Also available on the Parliament of Canada Web Site at the
following address: <http://www.parl.gc.ca>

Publié en conformité de l'autorité
du Président de la Chambre des communes

PERMISSION DU PRÉSIDENT

Il est permis de reproduire les délibérations de la Chambre et de ses comités, en tout ou en partie, sur n'importe quel support, pourvu que la reproduction soit exacte et qu'elle ne soit pas présentée comme version officielle. Il n'est toutefois pas permis de reproduire, de distribuer ou d'utiliser les délibérations à des fins commerciales visant la réalisation d'un profit financier. Toute reproduction ou utilisation non permise ou non formellement autorisée peut être considérée comme une violation du droit d'auteur aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur*. Une autorisation formelle peut être obtenue sur présentation d'une demande écrite au Bureau du Président de la Chambre.

La reproduction conforme à la présente permission ne constitue pas une publication sous l'autorité de la Chambre. Le privilège absolu qui s'applique aux délibérations de la Chambre ne s'étend pas aux reproductions permises. Lorsqu'une reproduction comprend des mémoires présentés à un comité de la Chambre, il peut être nécessaire d'obtenir de leurs auteurs l'autorisation de les reproduire, conformément à la *Loi sur le droit d'auteur*.

La présente permission ne porte pas atteinte aux priviléges, pouvoirs, immunités et droits de la Chambre et de ses comités. Il est entendu que cette permission ne touche pas l'interdiction de contester ou de mettre en cause les délibérations de la Chambre devant les tribunaux ou autrement. La Chambre conserve le droit et le privilège de déclarer l'utilisateur coupable d'outrage au Parlement lorsque la reproduction ou l'utilisation n'est pas conforme à la présente permission.

On peut obtenir des copies supplémentaires en écrivant à : Les
Editions et Services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0S5
Téléphone : 613-941-5995 ou 1-800-635-7943
Télécopieur : 613-954-5779 ou 1-800-565-7757
publications@tpsgc-pwgsc.gc.ca
<http://publications.gc.ca>

Aussi disponible sur le site Web du Parlement du Canada à
l'adresse suivante : <http://www.parl.gc.ca>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 77

Wednesday, December 9, 1992

Chairperson: Bob Horner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 77

Le mercredi 9 décembre 1992

Président: Bob Horner

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la*

**Justice and the
Solicitor General**

**Justice et du
Solliciteur général**

RESPECTING:

Pursuant to Standing Order 108(2), consideration of questions relating to Crime Prevention

CONCERNANT:

Conformément à l'article 108(2) du Règlement, examen des questions relatives à la prévention du crime

APPEARING:

The Hon. Kim Campbell, Minister of Justice and Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Kim Campbell, Ministre de la Justice et Procureure générale du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament,
1991-92

Troisième session de la trente-quatrième législature,
1991-1992

**STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND THE
SOLICITOR GENERAL**

Chairperson: Bob Horner

Vice-Chairman: Jacques Tétreault (Justice)

Members

Carole Jacques
Russell MacLellan
Blaine Thacker
Scott Thorkelson
Ian Waddell
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

**COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DU
SOLICITEUR GÉNÉRAL**

Président: Bob Horner

Vice-président: Jacques Tétreault (Justice)

Membres

Carole Jacques
Russell MacLellan
Blaine Thacker
Scott Thorkelson
Ian Waddell
Tom Wappel—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1992
(95)

[Text]

The Standing Committee on Justice and the Solicitor General met at 5:05 o'clock p.m. this day, in Room 308, West Block, the Chairman, Bob Horner, presiding.

Members of the Committee present: Bob Horner, Carole Jacques, Jacques Tétreault, Blaine Thacker, Scott Thorkelson and Ian Waddell.

Other Member present: George Rideout.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Philip Rosen, Senior Analyst and Patricia Begin, Research Officers.

Appearing: The Hon. Kim Campbell, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witness: From the Department of Justice: Richard Mosley, Chief Policy Council, Criminal and Social Policy.

The Committee, pursuant to Standing Order 108(2), resumed consideration of questions relating to Crime Prevention. (See Minutes of Proceedings and Evidence, dated Thursday, November 19, 1992, Issue No. 69).

The Minister made an opening statement and, with Richard Mosley, answered questions.

At 6:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1992
(95)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et du solliciteur général se réunit à 17 h 05, dans la salle 308 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Bob Horner (*président*).

Membres du Comité présents: Bob Horner, Carole Jacques, Jacques Tétreault, Blaine Thacker, Scott Thorkelson, Ian Waddell.

Autre député présent: George Rideout.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Philip Rosen, analyste principal; Patricia Begin, attachée de recherche.

Comparait: L'hon. Kim Campbell, ministre de la Justice et procureure générale du Canada.

Témoin: Du ministère de la Justice: Richard Mosley, premier conseiller en politiques, Politiques pénales et sociales.

Conformément au paragraphe 108(2) du Règlement, le Comité examine certains aspects de la prévention du crime (voir les Procès-verbaux et témoignages du jeudi 19 novembre 1992, fascicule n° 69).

La ministre fait une déclaration, puis elle-même et Richard Mosley répondent aux questions.

À 18 h 05, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, December 9, 1992

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 9 décembre 1992

• 1705

The Chairman: I call the meeting to order. Pursuant to Standing Order 108(2) our business is consideration of questions relating to crime prevention.

I want to welcome the Minister of Justice before this committee. Welcome, Minister, and Mr. Richard Mosley, whose position is Senior General Counsel, Criminal and Social Policy Sector. Do you have an opening statement, Madam Minister?

Hon. Kim Campbell (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Yes, I do, Mr. Chairman.

I am very pleased to appear today before the standing committee in relation to the important work that you are doing to move the crime prevention issue forward. As Minister of Justice and minister with the lead federal role for crime prevention, I look forward to your report and recommendations on how we in Canada can more effectively prevent crimes and ensure safety.

Vos travaux, ainsi que certains autres projets, témoignent de la préoccupation concernant le nombre croissant de crimes perpétrés, et surtout concernant l'augmentation de crimes violents. De nombreuses raisons peuvent expliquer, en partie, ce phénomène, mais il n'y a aucun doute que de plus en plus de Canadiens pensent que leur collectivité n'est pas sécuritaire.

The justice system plays an essential role in protecting society from crime and criminality. The Criminal Code provides a strong foundation for the preservation of Canadians' values and principles. We must not underestimate the security provided by our legislative framework and by policy initiatives such as firearms control.

It is obvious that in the area of community safety and crime prevention Canadians are seeking leadership, greater accountability, and a commitment to broad public consultation. While the justice system is well positioned to provide clear and responsible leadership by directly addressing issues within its various jurisdictions, it will require a concerted effort by a broad range of service systems to provide opportunities for individuals and communities to realize their potential in ways that minimize crime.

C'est pourquoi le rôle de coordonnateur central de mon Ministère au niveau fédéral s'est accru. Nous tentons de promouvoir la prévention du crime et la sécurité des collectivités en travaillant en étroite collaboration avec d'autres ministères et organismes qui s'occupent des questions relatives à la sécurité des collectivités. Ces efforts sont conformes à l'approche globale et universelle adoptée par le gouvernement pour faire face à des questions vastes et

Le président: La séance est ouverte. Conformément à l'article 108(2) du Règlement, nos travaux porteront sur l'examen de questions relatives à la prévention du crime.

Je tiens à souhaiter la bienvenue à la ministre de la Justice devant ce comité. Bienvenue, madame la ministre, et monsieur Richard Mosley, avocat général principal de la Sous-direction de la politique en matière de droit pénal et familial. Avez-vous une déclaration d'ouverture, madame la ministre?

L'honorable Kim Campbell (ministre de la Justice et Procureure générale du Canada): Oui, monsieur le président.

Il me fait plaisir de comparaître aujourd'hui devant le comité permanent et de participer au travail important que vous faites pour faire avancer la question de la prévention de la criminalité. En tant que ministre de la Justice et ministre fédérale chargée de la prévention de la criminalité, j'attends avec impatience votre rapport et vos recommandations sur une façon plus efficace d'empêcher les crimes et d'assurer la sécurité chez nous, au Canada.

Your work and other projects testify to the concerns surrounding the increasing number of criminal acts and especially the increase in violent crime. There are several reasons that explain in part this phenomenon, but certainly there are more and more Canadians who think that their community is not safe.

Le système judiciaire joue un rôle essentiel dans la protection de la société face au crime et à la criminalité. Le Code criminel constitue une base solide pour la préservation des valeurs et principes des Canadiens. Nous ne devons pas sous-estimer la sécurité fournie par notre contexte législatif et par les initiatives politiques, notamment le contrôle des armes à feu.

Il est évident que dans le domaine de la sécurité collective et à la prévention de la criminalité, les Canadiens veulent un leadership, davantage d'imputabilité, et un engagement envers une consultation générale des citoyens. Le système judiciaire est bien placé pour fournir un leadership clair et responsable en étudiant les enjeux dans ses diverses juridictions. Cependant, les nombreux systèmes de service devront travailler de concert pour fournir des occasions à des particuliers et à des collectivités pour réaliser leur potentiel de façon à minimiser la criminalité.

That is why, at the federal level, the role of my department as central coordinator has grown. We are trying to promote crime prevention and community safety by working closely with other departments and organizations working on issues concerning community safety. Their work is consistent with the global and universal approach adopted by the government to deal with broad and complex issues. The prevention of violence against women, the Canadian anti-

[Texte]

complexes. La prévention de la violence contre les femmes, la stratégie canadienne anti-drogue, l'initiative en matière de justice applicable aux autochtones, l'intégration des personnes handicapées, *Grandir ensemble*, les programmes multiculturels, etc., sont tous des dossiers qui exigent une telle approche universelle.

Avec la mondialisation qui prend de plus en plus d'importance, il est essentiel de poursuivre nos travaux avec les autres pays et d'appuyer les efforts de prévention du crime à l'échelle internationale. Dans la mesure du possible, et compte tenu des restrictions budgétaires au niveau fédéral, le Canada maintiendra son rôle actif sur la scène internationale.

Over the last few years Canada has both contributed to and learned a great deal about the world scene with respect to crime prevention. The concept of crime prevention was developed and refined through international conferences on crime prevention, notably the 1989 European and North American Conference on Urban Safety and Crime Prevention held in Montreal, the 1990 International Crime Prevention Conference hosted by the federal government, and the 1991 Second International Conference on Urban Safety, Drugs and Crime Prevention, in Paris.

In 1990 the Canadian delegation to the eighth United Nations Conference on the Prevention of Crime and the Treatment of Offenders promoted the safer cities agenda. The congress accepted this concept and adopted a resolution on the prevention of urban crime which describes factors relating to crime and measures to respond in a preventive fashion. This framework has guided much of my department's work in the area of crime prevention.

Many of the witnesses who have testified before your committee advocated a comprehensive crime prevention policy. This is also my goal. I consider that we need to develop a broad crime prevention strategy that would focus on and link initiatives from many systems in order to bridge gaps and avoid duplication.

Such a strategy is needed to support and coordinate efforts at the federal, provincial, and municipal levels. The strategy must also include non-governmental organizations and encourage the active participation of communities and citizens in making their neighbourhoods safer.

Today, Mr. Chairman, I am pleased to announce a major initiative which, based on the knowledge acquired to date, will start the process of developing a national strategy on community safety and crime prevention. As Minister of Justice, I believe the time is right to bring together the key stakeholders concerned in maintaining and improving the safety of Canadian communities large and small, so that we can chart a blueprint for a national strategy. Accordingly, I am convening a national symposium on community safety and crime prevention on March 10 to 12, 1993, in Toronto.

[Traduction]

drug strategy, the initiative in native justice, the integration of handicapped people, growing together, multicultural programs, etc. are all issues that need to be dealt with using a universal approach.

Because globalization is becoming increasingly important, it is essential that we continue our work with other countries and support crime prevention initiatives on an international level. Canada will continue to play an active role on the international level, insofar as it is possible—given the federal budget restrictions.

Au cours des dernières années, le Canada a contribué et a appris beaucoup dans le domaine de la prévention du crime à l'échelle mondiale. Le concept de la prévention de la criminalité a été élaboré et mis au point lors de conférences internationales sur la prévention du crime, notamment, la conférence européenne et nord-américaine sur la sécurité et la prévention de la criminalité en milieu urbain tenue à Montréal en 1989, la conférence internationale sur la prévention de la criminalité tenue en 1990 et parrainée par le gouvernement fédéral, la deuxième conférence internationale sur la sécurité, les drogues et la prévention de la criminalité en milieu urbain, tenue à Paris en 1991.

En 1990, la délégation canadienne au 8^e Congrès des Nations Unies sur la prévention du crime et le traitement des délinquants a mis de l'avant le concept des villes plus sûres. Le congrès a accepté le concept et a adopté une résolution qui porte sur la prévention du crime en milieu urbain et qui décrit les facteurs reliés au crime et les mesures préventives à prendre. Mon ministère s'est servi de ce cadre pour son travail dans le domaine de la prévention du crime.

La plupart des témoins qui ont comparu devant votre comité se sont exprimés en faveur d'une politique exhaustive en matière de prévention du crime. C'est mon objectif à moi aussi. Je crois qu'il nous faudrait mettre à point une stratégie plus large sur la prévention du crime qui serait axée et reliera les initiatives provenant d'autres systèmes afin de combler les lacunes et éviter les chevauchements.

Nous avons besoin de cette stratégie pour appuyer et coordonner les travaux aux niveaux fédéral, provinciaux et municipaux. Cette stratégie doit comprendre les organismes non gouvernementaux et encourager la participation active des collectivités et des citoyens afin de rendre leurs quartiers plus sûrs.

Monsieur le président, aujourd'hui j'ai le plaisir d'annoncer une initiative importante qui est fondée sur les connaissances accumulées jusqu'à présent et qui entamera le processus d'élaboration d'une stratégie nationale en matière de sécurité collective et de prévention du crime. En tant que ministre de la Justice, je crois qu'il est maintenant opportun de réunir les intéressés majeurs qui travaillent sur le maintien et l'amélioration de la sécurité des petites et grandes collectivités canadiennes pour que nous puissions élaborer une stratégie nationale. Pour ce faire, je convoque un colloque national sur la sécurité collective et la prévention du crime qui aura lieu du 10 au 20 mars 1993, à Toronto.

[Text]

[Translation]

• 1710

L'amélioration de la sécurité et la prévention du crime est un défi extrêmement complexe. Comme je l'ai déjà mentionné, nos systèmes législatif et judiciaire ne peuvent suffire, à eux seuls, à assurer la sécurité; il ne faut pas non plus considérer qu'ils vont nous remplacer et assumer notre obligation d'attaquer les maux qui afflagent notre société aujourd'hui.

Ce projet vise à répondre aux préoccupations croissantes des Canadiens concernant leur sécurité et celle de leur famille. Les femmes ne se sentent pas en sécurité dans les rues, ni chez elles. Les personnes âgées, qui sont déjà souvent isolées, croient devoir parfois limiter leurs activités par crainte pour leur sécurité. Les minorités visibles du Canada se sentent aussi visées. On craint de plus en plus que des jeunes commettent des crimes violents. Cela veut souvent dire que les jeunes éveillent les soupçons.

Many victims of crime have stated that the justice system has failed to protect them or, indeed, that it has revictimized them. Aboriginal people and Canadians from visible minorities point to systemic discrimination in Canadian institutions, including the justice system. Rehabilitation in our youth and adult correctional programs needs to be more effective in successfully reintegrating offenders and reducing recidivism.

These are some of the issues that will be addressed to the national symposium in a multilateral and multidisciplinary way. These issues clearly transcend systems and jurisdictions and so must the solutions. The Prime Minister and other federal ministers strongly support this initiative. We believe it will foster an integrated and inclusive approach to community safety. Several of my federal colleagues will participate in the symposium to ensure that interrelated and multidimensional issues can be examined globally.

It is my pleasure to invite your chairperson to participate in order to ensure that the standing committee be represented and that the symposium benefit from the committee's findings and recommendations.

Les provinces sont des intervenants clés dans le domaine de la sécurité et de la prévention du crime. Je me réjouis de la réaction positive que j'ai reçue de mes collègues des provinces et des territoires concernant les plans du colloque. Les provinces et les territoires ont des connaissances et de l'expérience dans de nombreux domaines qui sont essentiels à la sécurité des collectivités et à la prévention du crime, et je désire travailler avec eux sur ces importantes questions à l'occasion du colloque et de rencontres fédérales-provinciales.

Many municipalities have developed innovative approaches to deal with the contemporary challenges of safety. More than 25 of them have established safer cities committees to focus on urban safety. The Federation of Canadian Municipalities, through a major three-year program funded by my department and five other federal departments, has embarked on a related initiative that aims at developing effective crime prevention tools for municipalities.

Safety improvements and crime prevention constitute an extremely complex challenge. As I already said, our legislative and justice systems are not enough in themselves to guarantee safety; we cannot expect them to replace us and our responsibility to solve the ills of today's society.

The purpose of this project is to respond to the increasing concern of Canadians about their safety and that of their families. Women do not feel safe, neither in the street nor in the home. Old people, who are often isolated, feel that they should limit their activities because they fear for their safety. Visible minorities in Canada also feel targeted. We increasingly fear that young people will commit violent crimes. This often means that young people make others suspicious.

De nombreuses victimes du crime ont dit que le système judiciaire n'a pas réussi à les protéger ou même qu'il a encore fait d'eux des victimes. Les Autochtones et les minorités visibles au Canada soulignent la discrimination systémique dans les institutions canadiennes, y compris le système judiciaire. La réadaptation de nos jeunes et de nos adultes dans nos programmes correctionnels doit être conçue pour mieux réussir à réintégrer les délinquants et à prévenir le récidivisme.

Ce sont là quelques-unes des questions qui seront discutées de façon multilatérale et multidisciplinaire lors du colloque national. Ces questions vont bien au-delà des systèmes et leur juridiction, et les solutions doivent le faire aussi. Le Premier ministre et d'autres ministres fédéraux appuient cette initiative avec enthousiasme. Nous croyons que cette initiative encouragera une approche intégrée et globale à la sécurité collective. Plusieurs de mes collègues fédéraux participeront au colloque afin d'assurer que les questions interrelées et multidimensionnelles puissent être étudiées de façon globale.

C'est pour moi un plaisir d'inviter votre président à y participer, pour assurer que le comité permanent soit représenté et que le colloque puisse bénéficier des conclusions et des recommandations du comité.

The provinces are key players in safety and crime prevention. I am very pleased with the positive reaction that I received from my provincial and territorial colleagues concerning the symposium. The provinces and the territories have knowledge and experience in several areas that are essential for community safety and crime prevention, and I would like to work with them on these important issues at the symposium and at federal-provincial meetings.

De nombreuses municipalités ont adopté des approches innovatrices pour relever les défis contemporains de la sécurité. Plus de 25 d'entre elles ont mis sur pied des comités de villes plus sûres pour étudier la sécurité en milieu urbain. La Fédération canadienne des municipalités, par le biais d'un programme de trois ans financé par mon ministère et cinq autres ministères fédéraux, a mis en branle une initiative qui vise à élaborer des outils efficaces de prévention du crime pour les municipalités.

[Texte]

The experience of mayors and other municipal representatives who will be attending the symposium will greatly contribute to its success. Aboriginal organizations will be asked to participate and to share their experiences of strong communities and restorative justice. The contributions from aboriginal peoples will include the results of the 1991 major policy conference on aboriginal justice entitled Achieving Justice, which I co-hosted in Whitehorse with the then Yukon Minister of Justice Margaret Joe.

Experts and practitioners from police organizations, the judiciary, and the bar will also be involved. Their input is essential with respect to both community policing and enhancing the preventive role of the justice system. More than 200 voluntary organizations working in a wide range of areas have been consulted in preparation for the symposium. Many of these are grass-roots organizations and groups that are directly involved day in and day out in dealing with prevention and safety-related issues.

A broad cross-section of groups will be represented at the symposium so that there can be in-depth discussions of the full spectrum of community safety issues.

Les intéressés ont accordé leur appui et ont insisté sur le besoin d'un colloque orienté sur la prise de mesures qui produiront des résultats concrets. Je crois que la formule du colloque convient bien au problème de la sécurité des collectivités. Je suis satisfaite des résultats positifs tirés des deux conférences précédentes organisées par mon Ministère, soit celle sur les femmes, le droit et la justice et celle sur la justice applicable aux autochtones. Ce genre de tribune favorise l'échange d'opinions, la compréhension et l'élaboration de moyens de collaboration.

• 1715

The federal government wants to show leadership and help develop opportunities and tools to address these issues. However, all stakeholders must accept responsibility for finding and implementing solutions. We must work together in order to improve safety and preserve the excellent quality of life of Canadians, one of the best in the world.

The symposium will not be an end unto itself. Rather, we will have to do a tremendous amount of work to come up with the final strategic document. However, the symposium will give us a good fix on the current situation, provide us with clear indications about what is required, and establish a solid network of people who are willing and eager to contribute and to be part of the solutions. Together we will work to make Canada the safest country in the world.

Mr. Chairman, I might just add that I am not one who believes in having meetings for the sake of having meetings. They are expensive. They are time-consuming. The idea of bringing people together to natter away without a proper focus is not my idea of a good expenditure of the time of busy people or of taxpayers' money.

But the idea of having this meeting began to germinate in my mind just over a year ago, as I was travelling the country and meeting with police commissions, local community groups, members of the judiciary in a variety of

[Traduction]

L'expérience des maires et d'autres représentants de municipalités qui assisteront au colloque contribueront grandement à son succès. On demandera aux organismes autochtones de participer et de partager l'expérience de collectivités fortes et de la justice réparatrice. Les contributions des Autochtones comprendront les résultats d'une conférence importante sur la politique en matière de justice autochtone, tenue en 1991, appelée «Une Justice à réaliser: aujourd'hui et demain», que j'ai coprésidée à Whitehorse, avec la ministre de la Justice du Yukon, Margaret Joe.

Des experts et des praticiens d'organismes de police, de la magistrature et du barreau y participeront aussi. Leur contribution est essentielle en matière de police communautaire et du rôle préventif du système judiciaire. Plus de 200 organismes bénévoles travaillant dans toute une gamme de domaines ont été consultés pour préparer le colloque. Plusieurs de ces organismes sont des organismes et groupes communautaires qui s'occupent directement tous les jours de questions portant sur la prévention et la sécurité.

Plusieurs groupes seront représentés au colloque pour que nous puissions avoir des discussions exhaustives sur toute la gamme des questions portant sur la sécurité collective.

These groups have given their support and have insisted on the need for a symposium that will focus on measures that will provide concrete results. I think that a symposium is an appropriate approach to the problem of community safety. I'm happy with the positive results of the two previous conferences organized by my department, that is, the one on women, the law and justice, and the one about native justice. This kind of framework encourages the exchange of opinions, understanding and developing means to cooperate.

Le gouvernement fédéral veut montrer la voie et contribuer à mettre au point les moyens qui nous permettront de maîtriser ces problèmes. Toutefois, tous les intéressés doivent endosser la responsabilité de trouver et de mettre en œuvre des solutions. Nous devons travailler de concert si nous voulons améliorer notre sécurité et préserver l'excellente qualité de vie des Canadiens, qui est l'une des meilleures au monde.

Le colloque ne sera pas une fin en soi. Au contraire, il nous faudra abattre une besogne considérable pour mettre au point le document de stratégie final. Toutefois, le colloque nous permettra de trouver remède à la situation actuelle, de savoir avec précision ce que nous devons faire et d'établir un réseau solide de citoyens qui sont disposés à contribuer au façonnement des solutions. Ensemble, nous nous emploierons à faire du Canada le pays le plus sûr au monde.

Monsieur le président, je tiens à ajouter que je ne suis pas de celles qui croient en la vertu des colloques bavards. Cela coûte cher et cela prend du temps. On emploie mal le temps de gens occupés et l'argent des contribuable à réunir des gens qui ne font que bavarder sans but précis.

Mais l'idée de cette rencontre s'est mise à germer dans mon esprit il y a un peu plus d'un an, alors que je parcourais le pays pour m'entretenir avec les commissions de police, les groupes d'intervention communautaire, les magistrats de

[Text]

communities, many times at the invitation of my colleagues in their ridings. I began to realize there really was a lack of integration, and a lack of sharing of information, on both the successes some communities were having in dealing with areas of community safety and crime prevention and in the ability of people to reinforce one another and to get the benefit of experience and knowledge and to take a global, comprehensive approach to these issues.

So I began to ask people—members of the judiciary, police forces, police commissions, community groups—whether they thought such a meeting would be useful. And I must say I was pleasantly surprised at the enthusiasm with which they said yes.

That is where the idea came from. The planning of the conference has been from the bottom up: asking people at the local level what they think would be useful.

I want to give you an example of the kind of situation I've encountered. I've worked quite a lot with municipal representatives. In particular, I've had a number of meetings with the big-city caucus of the Federation of Canadian Municipalities, although our conference will be looking at communities of all sizes. I was sitting around a table with the mayors of Canada's major cities when we got into a discussion of juvenile prostitution, which is a very vexing problem, a very worrisome one in all communities.

The mayor of Toronto began to describe an approach they had taken in Toronto that has been remarkably successful in dealing with this issue. She talked about the approach they had taken to upping their focus on arresting the "johns" and the provisions they had now for safe houses for the young prostitutes who wanted to get off the street; the approach they've taken. The mayor of Edmonton, sitting at the same table, said, well, my police chief tells me we can't do this. So here you had the mayors of two of Canada's major cities, with very different realities in a major area of community safety and crime prevention, getting conflicting advice from their police chiefs about what could be done under the same nationally applicable statute.

I think as members of Parliament we often find the pressure is on us to make changes in the Criminal Code, yet frequently we feel the tools are there and that's not where the changes need to be made; although I think we're all willing to make the legislative changes that are necessary to empower people at the local level to ensure the stability and the safety of their communities.

So I've become more and more convinced there really is a need to share information and to provide processes of ongoing information-sharing.

There are some wonderful examples of activity in the area of domestic violence. The police force of London, Ontario has an extraordinarily effective program of zero tolerance for domestic violence. They have very specially trained teams that go into situations to deal with this.

[Translation]

maints endroits, souvent à l'invitation de mes collègues de la Chambre. J'ai constaté alors le manque d'intégration, le manque de partage des informations, tant pour ce qui concerne les réussites de certaines localités en matière de sécurité communautaire et de prévention criminelle, que pour la faculté qu'ont les gens de s'entraider et de bénéficier de l'expérience et du savoir des uns et des autres, et de prendre une vue globale de ces problèmes.

Je me suis donc mise à demander aux gens—de la magistrature, des services de police, des commissions de police, des groupes communautaires—s'ils croyaient utile de tenir une telle conférence. Et je dois dire que j'ai été agréablement surprise de l'accueil enthousiaste qu'ils ont réservé à cette idée.

C'est ainsi que l'idée est née. Mais la planification de la conférence s'est faite à la base: en demandant aux gens au niveau local ce qu'ils croyaient utile de faire.

Je vais vous donner un exemple du genre de situation dont j'ai été témoin. J'ai beaucoup travaillé avec les édiles municipaux. En particulier, j'ai rencontré à maintes reprises le caucus des grandes villes de la Fédération des municipalités canadiennes, même si notre conférence s'intéressera à toutes les municipalités, grandes et petites. C'est lors d'un entretien avec les maires des grandes villes canadiennes que nous nous sommes mis à parler de la prostitution chez les adolescentes, qui est un problème très irritant, très inquiétant dans toutes les villes.

Le maire de Toronto a alors décrit les moyens qu'on avait mis en oeuvre à Toronto et qui avaient permis d'obtenir un succès considérable dans la maîtrise de ce problème. Nous avons ainsi appris comment on s'y était pris pour axer la répression sur les «clients» de la prostitution et ce qu'on avait fait pour créer des maisons de sûreté abritant les jeunes prostituées qui veulent quitter la rue; nous avons appris ce qui s'était fait à Toronto. Le maire d'Edmonton, qui était assis à la même table, a dit alors: mon chef de police me dit qu'on ne peut pas faire ça. Vous aviez donc là les maires de deux grandes villes canadiennes, aux prises avec des réalités très différentes dans un domaine concernant la sécurité publique et la prévention criminelle, et qui recevaient des avis contraires de leurs chefs de police sur ce qui pouvait être fait dans l'application d'une même loi à caractère national.

En tant que députés, je sais qu'on exerce souvent des pressions sur nous pour apporter des changements au Code criminel, et pourtant, nous avons souvent le sentiment que nous disposons déjà des outils qu'il nous faut et que ce n'est pas là qu'il faudrait apporter des changements; cela dit, je crois que nous sommes tous disposés à effectuer les changements législatifs voulus pour permettre aux gens au niveau local d'assurer la stabilité et la sécurité de leur milieu.

J'ai donc acquis la conviction qu'il nous faut partager nos connaissances et mettre au point des mécanismes d'échange d'information permanents.

Il y a des exemples merveilleux d'activités dans le domaine de la violence familiale. Le service de police de London, en Ontario, a un programme extrêmement efficace de tolérance zéro en matière de violence familiale. Ce service a créé des équipes spécialement formées qui interviennent dans ce genre de situation.

[Texte]

There's a lot we can learn from one another, and there's a lot we can do to make sure that in a time of scarce resources each of us, at each level of government, is doing our own job as well as possible, in a mutually supportive way. There is some very exciting thinking going on out there. There are some really creative and positive approaches in Canadian society. I think it's very timely for us at the national level to take this leadership and provide an opportunity for people to share that wisdom and that advice and to address the concern that affects all Canadians.

It's also an opportunity to communicate the reality of Canadian society, because I think we would all recognize that the perceptions of Canadians about the level of violent crime, for example, are far higher than the reality. I sometimes say it's because we watch a lot of American television. However, it might also be an opportunity for us to get out some of the reality and some of the real statistics. This way we can actually focus on our own problems, rather than focusing on problems that are on American television programs, and don't necessarily relate to what we have to face in Canada.

• 1720

I'm very much looking forward to the report of your committee and to the input of members here in making this meeting a success. I've delayed making the announcement formal because I felt this was the appropriate context in which to do so. That's because this committee has taken the lead in examining the issues that are going to be key in this symposium.

Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Madam Minister. Thank you for the invitation to make the trip from Mississauga to Toronto. I'll see if I can. I really do appreciate the invitation to take part in this symposium that you're proposing.

Mr. Rideout has some questions.

Mr. Rideout (Moncton): I'm pleased to have the minister here and to listen to some of her comments, but I must say with respect that where you seem to be going with your symposium is exactly where this committee has been going already.

Many of the same witnesses that you will be inviting to your symposium, based on what you have to say, have already been before us or are scheduled to be before us. It seems to us, or at least to me, that you obviously didn't like the direction that this committee was going, so you're superimposing a symposium on what this committee is doing, which doesn't seem to make much sense. How much is your symposium going to cost?

Ms Campbell: I'll ask Rick Mosley to talk about the numbers in a moment, but it's not at all true that I want to impose this process on what this committee is doing. I see what I'm proposing as complementary.

[Traduction]

Nous pouvons beaucoup apprendre les uns des autres, et nous pouvons faire beaucoup pour nous assurer, à l'heure où tous les niveaux de gouvernement sont aux prises avec des ressources limitées, que chacun fait son travail aussi bien que possible, dans un climat d'entraide. Des idées extraordinaires sont mises en oeuvre à l'heure actuelle. La société canadienne est témoin d'initiatives innovatrices et positives. Je crois que le moment est venu pour nous, au niveau national, de montrer la voie et d'offrir aux gens une tribune où ils pourront partager cette sagesse et ces conseils utiles et maîtriser les problèmes qui tracassent tous les Canadiens.

Ce sera aussi une occasion pour nous tous de faire connaître la réalité de la société canadienne, parce que je crois que nous admettrions tous ainsi que les perceptions qu'ont les Canadiens de la gravité du crime violent, par exemple, dépassent de beaucoup la réalité. Il m'arrive parfois de dire que c'est parce que nous regardons trop la télévision américaine. De même, ce serait aussi l'occasion pour nous de prendre acte d'une certaine réalité et de certaines statistiques réelles. Nous pourrions ainsi nous attaquer à nos vrais problèmes, plutôt que de nous attaquer à des problèmes qui n'existent qu'à la télévision américaine et qui n'ont pas nécessairement de rapport avec ce que nous vivons au Canada.

Il me tarde de prendre connaissance du rapport de votre comité et j'espère que les députés ici présents contribueront à faire de cette conférence une réussite. Si j'ai tardé à annoncer publiquement la tenue de cette conférence, c'est parce que je croyais que votre comité était le lieu tout indiqué pour le faire. Et c'est parce que votre comité a pris l'initiative d'examiner les problèmes qui seront l'objet de ce colloque.

Merci.

Le président: Merci beaucoup, madame la ministre. Je vous sais gré de m'inviter à faire le voyage de Mississauga à Toronto. Je verrai si je peux assister à votre colloque. Je vous suis vivement reconnaissant de m'inviter à prendre part au colloque que vous proposez.

Monsieur Rideout a des questions à poser.

M. Rideout (Moncton): Je suis bien content que la ministre soit ici, certains de ses propos m'ont plu, mais sauf tout le respect que je lui dois, je dois dire que son colloque semble avoir pour objet de faire précisément ce que notre comité fait déjà.

D'après ce que vous dites, nombre des invités à votre colloque seront les témoins que nous avons déjà entendus ou qui doivent bientôt venir ici. Il me semble, du moins à moi, que les travaux de notre comité ne vous plaisent pas du tout, et c'est pourquoi vous superposez un colloque à la recherche que fait notre comité, ce qui me semble tout à fait absurde. Combien coûtera-t-il votre colloque?

Mme Campbell: Dans un moment, je demanderai à Rick Mosley de citer les chiffres voulus, mais il est tout à fait faux de prétendre que je veux supplanter le comité par cette initiative. À mon avis, ce que je propose est complémentaire.

[Text]

I've been involved in two national meetings. I hosted one in Vancouver in 1991 on women, law and the administration of justice. I co-hosted the other on aboriginal justice in September 1991. I found that these meetings work well first of all when the agenda is developed from the bottom up. You must ask people what is important to talk about rather than sitting and thinking great thoughts in Ottawa and trying to come up with an agenda.

It's also good when you bring people together who don't normally have a chance to meet with one another. This committee process is extremely important, and that's why I want your deliberations and your work to be part of the consideration of the Toronto meeting.

What you do here is what so many of us do, and that is to hear from groups one at a time. The symposium allows us to bring groups together in the same place.

I hear complaints frequently about the bail laws. I'll give you an example of the bail laws. Someone will come and say our bail laws need to be tightened up. You take down the Criminal Code and you look what's in the bail laws, and there are really a lot of tools in there for the courts to use.

What we need is for the judiciary to have a broad understanding of the impact of the decisions they make in implementing those laws. Very often that understanding can be enhanced by members of the judiciary hearing directly from community groups, from police and from others who are concerned about this, not in the context of a trial but in the context of an exploratory process.

In Vancouver, in the women and the law conference, there were members of the judiciary who said to me that we had a very good turn-out. The benefit of my position as Minister of Justice is that if I invite members of the judiciary, they will come because they know their independence will be respected. Some members of the judiciary said, you know, I thought I was pretty liberal on this issue and I thought I really understood it; I realize that I didn't really understand it.

The symposium will put in one place many of the people who you have heard and will work toward creating a concrete strategic plan as opposed to fleshing out our understanding. That's why I see what you are doing as a very important step toward getting there.

Mr. Rideout: The witnesses who were before us already, Minister, are indicating that they want to see some action. They don't want, quite frankly, more meetings and more symposiums when all of this has already been done.

I was on the Federation of Canadian Municipalities as well. The topic of safer cities has been discussed by that group for a number of years. They wanted the federal government to take some action. What we're telling them is that we're going to have another symposium. They looked to our committee and said, thank goodness, finally somebody in Parliament is doing something. Now you're diverting that for more chat.

[Translation]

J'ai participé à deux conférence nationales. J'ai présidé celle de Vancouver en 1991 sur les femmes, le droit et l'administration de la justice. Et j'ai co-présidé l'autre conférence sur la justice autochtone en septembre 1991. J'ai constaté que ces entretiens réussissent lorsque le programme est mis au point à la base. Il faut demander aux gens qu'est-ce qui est important pour eux, plutôt que de conférer à Ottawa, et de là méditer de vastes projets et chercher à imposer un programme.

Il est également bon de réunir des gens qui n'ont pas normalement l'occasion de se rencontrer. Les travaux de votre comité sont extrêmement importants, et c'est la raison pour laquelle je veux que vos délibérations et votre travail soient à l'ordre du jour de la réunion de Toronto.

Vous faites ici ce que beaucoup d'entre nous font, c'est-à-dire, écouter des groupes un à la fois. Le colloque nous permettra de réunir ces mêmes groupes au même endroit.

J'entends souvent des plaintes au sujet des lois sur le cautionnement. Je vais vous donner un exemple des lois sur le cautionnement. Quelqu'un dit qu'il faut resserrer les lois sur le cautionnement. Vous prenez le Code criminel et vous examinez les lois sur le cautionnement, et vous constatez alors qu'il y a là une foule d'instruments qui sont à la disposition des tribunaux.

Ce qu'il faut, c'est donner aux magistrats la compréhension la plus large qui soit des effets qu'ont leurs décisions dans l'application de ces lois. Très souvent, les magistrats comprennent mieux ce qu'ils font en écoutant directement ce que les groupes communautaires, les services de police et autres ont à dire à ce sujet, non dans le contexte d'un procès mais dans le contexte d'une démarche exploratoire.

À Vancouver, à la Conférence sur les femmes et le droit, des juges m'ont dit qu'ils étaient venus en très grand nombre. L'avantage que j'ai à titre de ministre de la Justice, c'est que si j'invite les magistrats à une conférence, ils viennent parce qu'ils savent que leur indépendance sera respectée. Certains juges m'ont dit: Vous savez, je me croyais très large d'idée pour ce qui est de ce problème et je croyais le comprendre très bien; je constate aujourd'hui que je ne le comprenais pas vraiment.

Le colloque réunira au même endroit nombre de personnes que vous avez déjà entendues et qui s'emploieront à façonner un plan stratégique concret par opposition à une explication théorique des problèmes. C'est pourquoi, à mon avis, ce que vous faites contribuera pour beaucoup à la tenue de cette conférence.

M. Rideout: Madame la ministre, les témoins que nous avons déjà entendus ont dit qu'ils voulaient voir des mesures concrètes. Très franchement, ils ne veulent pas de nouvelles conférences et de nouveaux colloques parce que tout cela a déjà été fait.

J'étais également présent lorsqu'a témoigné la Fédération des municipalités canadiennes. Il y a des années que ce groupe étudie la question de la sécurité dans les villes. Ce groupe veut que le gouvernement fédéral agisse. Nous allons leur dire maintenant qu'ils auront droit à un nouveau colloque. Ils ont vu ce que faisait notre comité et ils ont dit: Dieu merci, il y a enfin quelqu'un au Parlement qui fait quelque chose. Et vous, vous nous détournez de nos travaux pour une parlotte de plus.

[Texte]

Ms Campbell: On the contrary, rather than diverting it, I'm focusing it even more toward action. The Federation of Canadian Municipalities is an enthusiastic supporter, as I say.

I didn't go out with this idea, you know, in my own head to do it. I spent a considerable amount of time going to what we call the stakeholders—that's the latest buzzword—to the various groups of people around Canada who've expressed concerns in this area, and asked them whether they thought this would be a valuable process. As I say, I was actually quite surprised at how quickly they grasped onto to this as something they would very much like to see, as an opportunity to really begin to think in concrete terms about what we're going to do, as opposed to simply identifying the problems.

• 1725

Mr. Rideout: Our report will probably be finished before the symposium. What basis will our report have as far as the symposium is concerned? Will that be the document that's going to be studied, or will there be a new proposal put forward by your department?

Ms Campbell: What I would like to do is include your document among the pre-conference documents that will be circulated to the participants, but as I've said, I would like to invite the chairman of this committee to participate in this symposium, to report on the work of this committee, and to be there to make sure the work of this committee is not simply there on paper, with people having copies of the report, but that the nuances of it can be discussed and be part of the process. I was very pleased at the timeliness of the activity that's being undertaken by this committee, and part of the timing of our symposium was designed to make sure the work of this committee would be able to be part of it.

Mr. Rideout: Could I have the cost figures for the symposium?

Mr. Richard Mosley (Senior General Counsel, Criminal and Social Policy Sector, Department of Justice): Mr. Chairman, the department has allocated \$200,000 for this symposium. A major element of that cost will be to ensure that members of community groups, non-governmental organizations, and aboriginal Canadians have the opportunity to attend, so it will be to underwrite their participation in the conference. As far as government participants are concerned, we are expecting that they would pick up their own costs.

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): I would like to welcome the minister and thank her for taking time for dressing and coming down here today to speak to our committee.

I want to ask her how long has she been Minister of Justice.

Ms Campbell: It will be three years on February 23.

Mr. Waddell: Is the minister familiar with a group called Opération Tandem, of Montreal?

Ms Campbell: Not personally, no.

[Traduction]

Mme Campbell: Au contraire, plutôt que de vous détourner de vos travaux, je les oriente vers plus d'action. Comme je l'ai dit, la Fédération des municipalités canadiennes a accueilli l'idée du colloque avec enthousiasme.

Vous savez, ce n'est pas là une idée qui m'est venue à moi toute seule. J'ai consacré beaucoup de temps à rencontrer ceux qu'on appelle les intéressés—c'est le dernier mot à la mode—, à savoir les divers groupes de gens au Canada qui ont exprimé leurs inquiétudes dans ce domaine, et je leur ai demandé s'ils trouvaient cette initiative utile. Comme je l'ai dit, j'ai été en fait très surprise par l'accueil spontané et enthousiaste qu'ils ont fait à cette idée, parce qu'ils y voyaient une occasion d'entreprendre enfin une réflexion sur les solutions concrètes qui s'offrent à eux, par opposition à une simple identification des problèmes.

M. Rideout: Notre rapport sera probablement terminé avant la tenue du colloque. Quel usage comptez-vous faire de notre rapport dans le cadre de votre colloque; est-ce que ce sera le document qui sera à l'étude, ou votre ministère compte-t-il mettre de l'avant une nouvelle proposition?

Mme Campbell: Je voudrais bien que vous ajoutiez votre texte aux documents préparatoires qui seront remis aux participants avant la conférence, mais comme je l'ai dit, je tiens à inviter le président de votre comité à participer à ce colloque, à rendre compte des travaux du colloque à votre comité, et à être présent pour s'assurer que le rapport du comité ne soit pas simplement distribué aux gens mais qu'on puisse aussi en discuter dans le cadre du colloque. J'ai été ravie de constater que l'initiative de votre comité coïncidait parfaitement avec la nôtre, et le choix de la date de notre colloque a été partiellement dicté par le fait que nous voulions y intégrer les travaux de votre comité.

M. Rideout: Pouvez-vous me dire combien coûtera le colloque?

M. Richard Mosley (avocat-général principal, Secteur de la politique pénale et sociale, ministère de la Justice): Monsieur le président, le ministère a alloué 200 000\$ pour la tenue de ce colloque. Une bonne partie de ce crédit vise à donner aux membres des groupes commentaires, des organisations non gouvernementales et aux Canadiens autochtones la possibilité d'y assister, nous financerons donc leur participation à la conférence. Pour ce qui est des participants gouvernementaux, nous nous attendons à ce que chacun subvienne à ses dépenses.

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Je tiens à souhaiter la bienvenue à la ministre et je la remercie d'avoir pris le temps de s'habiller et de venir parler au comité aujourd'hui.

J'aimerais qu'elle me dise depuis combien de temps elle est ministre de la Justice.

Mme Campbell: Cela fera trois ans le 23 février.

M. Waddell: La ministre connaît-elle le groupe appelé Opération Tandem de Montréal?

Mme Campbell: Intimement, non.

[Text]

Mr. Waddell: Let me tell the minister they're a community group and they testified before this committee. I'm just going to quote Mr. Couture, who was with that group, a very impressive group. They go right into the streets of Montreal, trying to make the streets safer and communities safer, and are probably the most advanced group in the area of community crime prevention that heard from in the country,

Mr. Couture says in the transcript:

As far as the role of the federal government is concerned... frankly, for two years we haven't seen any kind of leadership from the federal government as far as crime prevention. It was present two years ago. It was a close partner, but as far as the Solicitor General is concerned, when he finally let go of crime prevention and passed it to Justice... we haven't heard much about that.

How does the minister answer Mr. Couture's allegation that in fact the Department of Justice has really been nowhere with respect to them and crime prevention?

Ms Campbell: First of all, I don't think it's true. Perhaps Rick Mosley would like to talk about some of the work we've doing since we've taken over the lead responsibility for crime prevention in the government.

Mr. Mosley: I read the comment that Mr. Waddell referred to. I think it is understandable how a local community group may not have seen the level of activity that the department has been engaged in. Much of that activity has been developmental. It has also been on the international stage, setting the scene for the development of a national policy... the number of conferences the minister has referred to, which the department actively supported, and the role of the department in the eighth United Nations congress. We've also, at the municipal level, actively supported in concrete terms the work of the Federation of Canadian Municipalities, the B.C. Coalition for Safer Communities, and we are working with the Province of P.E.I. at the moment in developing a comprehensive crime prevention program.

It's not surprising that a local group may not have been aware of that level of activity. We would be pleased to give you further particulars about it, in writing if you wish.

Mr. Waddell: They're his words, not mine. He said with the Solicitor General's department, when they were working with them, it was a good relationship, and they haven't had that with Justice.

The minister talks about leadership and she talks about working with the municipalities. Again, in the transcript, I ask the municipalities this question:

[Translation]

M. Waddell: Je tiens à dire à la ministre qu'il s'agit là d'un groupe communautaire qui a témoigné devant notre comité. Je me contenterai de citer les propos de M. Couture, qui était de ce groupe, un groupe très impressionnant. Ces gens descendant dans les rues de Montréal, ils veulent rendre les rues et les quartiers plus sûrs, et il s'agit probablement du groupe le plus avancé au pays en matière de prévention communautaire du crime.

M. Couture a déclaré, et je cite le procès-verbal:

En fait, depuis deux ans le gouvernement fédéral n'offre plus de programme au niveau de la prévention du crime. Auparavant, le gouvernement fédéral travaillait de très près avec nous, mais depuis que le solliciteur général a transféré la responsabilité de la prévention du crime au ministère de la Justice, il n'y a pas eu de programme.

Que répond la ministre aux allégations de M. Couture, qui dit que le ministère de la Justice ne fait en réalité rien pour eux et pour la prévention criminelle?

Mme Campbell: D'abord, je ne pense pas que ce soit vrai. Rick Mosley voudra peut-être parler du travail que nous faisons depuis que nous avons pris la responsabilité de la prévention criminelle au gouvernement.

M. Mosley: J'ai lu la déclaration qu'a citée M. Waddell. Je crois qu'il est compréhensible qu'un groupe communautaire oeuvrant au niveau local ne voit pas l'ampleur des initiatives prises par le ministère. Il s'agissait surtout d'activités de développement. Cette activité-là s'est également déployée au niveau international, nous avons pavé la voie au développement d'une politique nationale... qu'on pense aussi aux conférences que la ministre a mentionnées, activités où le ministère a joué un rôle considérable, et au rôle du ministre au huitième congrès des Nations Unies. Au niveau municipal, nous avons là aussi soutenu concrètement le travail de la Fédération des municipalités canadiennes, de la coalition de la Colombie-Britannique, et nous collaborons en ce moment avec la province de l'Île-du-Prince-Édouard à la mise au point d'un programme exhaustif de prévention criminelle.

Il n'est pas étonnant qu'un groupe oeuvrant au niveau local ne soit pas conscient de l'ampleur de cette activité. Nous nous engageons volontiers à vous fournir plus de détails à ce sujet, par écrit si vous voulez.

M. Waddell: C'est lui qui a dit cela, pas moi. Il a dit que son groupe entretenait de bons rapports avec le ministère du Solliciteur général, alors qu'il collaborait avec ce ministère, et qu'il n'avait pas obtenu la même collaboration du ministère de la Justice.

[Texte]

In other words, you are saying the federal government's cutting back of national social programs, and so on, and transfer payments to the provinces, and therefore down to the municipalities, in fact is increasing crime in the country.

Mr. Sonnichsen: Yes, that's correct.

What are you going to tell the municipalities at this great initiative, this conference, when they are saying that you are a member of the federal government that is cutting back money to the provinces or dumping the debt on the municipalities? In fact, cutting back these programs is really cutting back where we are getting at the cause of crime. It is going to lead to more crime—and those are the words of the Federation of Canadian Municipalities, not mine. What are you going to tell them?

Ms Campbell: First of all, I think that is a very facile and simplistic analysis of the origins of crime. I also think it begs the question of the fiscal reality that the country is in.

One of the reasons for integrating policy and trying to work effectively together among levels of government and responsible agencies is to avoid duplication, to avoid overlap, to try to find a use of resources that is targeted towards genuine causes and that is targeted towards solutions to problems. It helps people to act effectively.

Many of the programs that are used, many of the things that are effective are not things that involve more money. They are things that involve better use of the legislative tools and the policy tools that are out there. I don't deny for a moment that there is an important link between social programs and the programs of the justice system.

I think, for example, in the area of young offenders, it is very important to try to have intervention with youth before they get into the justice system. Some provinces are better at doing that than others. Quebec, for example, has been remarkably successful in that area, in providing intervention with young people who are in trouble before they come into the justice system. That is not a question of Quebec's having more or less money.

So I just want to make this point: there will never be enough money for a society to do everything it wants. It is very unlikely for that to be the case. But that is not a reason not to address these problems. In the community groups I have spoken to and the people I have talked to on the front line, there has been unanimous agreement that there is a need for coordination, for communication, and for sharing of information, and that is what we are going to do. I am not surprised that you make the argument that you do, but frankly, I think it is facile. I think if you want to identify those areas of social policy that must become priorities, then this is one way of doing it: seeing those areas in the context of a broader strategy.

[Traduction]

Si je vous comprends bien, vous dites que la politique du gouvernement fédéral qui consiste à sabrer dans les programmes sociaux nationaux, et ainsi de suite, et dans les paiements de transferts aux provinces et par conséquent, aux municipalités, fait augmenter la criminalité au pays.

M. Sonnichsen: Oui, c'est exact.

Qu'allez-vous dire aux municipalités, lors de ce grand colloque, si l'on vous dit que vous faites partie d'un gouvernement qui réduit les paiements de transferts aux provinces ou fait porter le chapeau aux municipalités? En fait, le fait de sabrer dans ces programmes va nous empêcher de nous attaquer aux causes mêmes de la criminalité. Cela va se solder par une augmentation de la criminalité—and ce sont là les paroles de la Fédération des municipalités canadiennes, pas les miennes. Qu'allez-vous leur dire?

Mme Campbell: Tout d'abord, il s'agit à mon avis d'une analyse très simpliste des causes de la criminalité. Il faut aussi tenir compte de la situation financière dans laquelle se trouve notre pays.

Si nous voulons intégrer les principes directeurs et nous mettre à collaborer de manière efficace, avec les autres paliers de gouvernements et les organismes responsables, c'est entre autres pour éviter le double-emploi, les chevauchements, pour trouver le moyen d'utiliser les ressources de manière à nous attaquer aux véritables causes de la criminalité et à trouver des solutions concrètes aux problèmes. Cela aide les gens à prendre des mesures efficaces.

Bon nombre des programmes en vigueur, bon nombre des mesures qui sont efficaces n'entraînent pas de nouvelles dépenses. Il s'agit d'initiatives visant à utiliser à meilleur escient les instruments législatifs et politiques à notre disposition. Je ne nie pas un seul instant qu'il existe un lien réel entre les programmes sociaux et ceux du système judiciaire.

Prenons l'exemple des jeunes contrevenants. Il est essentiel de pouvoir intervenir auprès des jeunes avant qu'ils n'aient affaire au système judiciaire. Certaines provinces s'en tirent mieux que d'autres à cet égard. Le Québec, par exemple, a obtenu des résultats extraordinaires dans ce domaine, grâce à des mesures d'intervention auprès des jeunes qui ont des problèmes avant qu'ils ne se retrouvent devant les tribunaux. Cela n'a rien à voir avec les transferts de fonds au Québec.

C'est pourquoi je tiens à préciser ceci: une société quelle qu'elle soit n'aura jamais assez d'argent pour prendre toutes les initiatives souhaitables. Il est peu probable que cela se produise jamais. Ce n'est toutefois pas une raison pour ne pas s'attaquer aux problèmes. Parmi les groupes communautaires que j'ai consultés et les gens qui travaillent aux premières lignes auxquelles j'ai parlé, on s'entend à dire qu'il faut plus de coordination, plus de communication et un meilleur échange d'informations, et c'est exactement ce que nous allons faire. Je ne suis pas surprise que vous fassiez valoir cet argument, mais soit dit entre nous, il est un peu simpliste. À mon avis, si l'on veut cerner les secteurs de la politique sociale auxquels il faut accorder la priorité, c'est une façon de procéder: considérer ces secteurs dans le contexte d'une stratégie de plus grande envergure.

[Text]

Mr. Waddell: You are the one that talked about—

Mr. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): I think the questioner is being very selective, because later on that was clarified by the mayor of the same group, who said that they were not advocating more money. To give that comment as a representation of that group is not honest.

Mr. Waddell: My friend will get his chance—

The Chairman: Thank you very much. Please proceed.

Mr. Waddell: This is not new, Ms Campbell. This has been going on for a long time. Crime prevention has been called for. Where has the Department of Justice been? I went down to Montreal and I saw a lot of people from the Department of Justice at a meeting of people from around the world. I was told that in France they have a national crime prevention policy. In the United Kingdom they have a national crime prevention policy, all federally funded, implemented locally, and there have even been movements in the United States for that.

In Canada... it seems to me that your tenure here is just all style and little substance. What are we going to do? We are going to have another conference on this matter. Where is the substance showing leadership, with a crime prevention strategy for the country? The country is crying for it. Why doesn't the Department of Justice provide one?

Ms Campbell: First of all, I would point out that the countries you are talking about, Britain and France, are unitary states. They are not federal states where the administration of justice is divided between levels of government.

What we are talking about is a process to in fact develop a national crime prevention strategy; crime prevention strategy that isn't just high-flown rhetoric but strategy geared to concrete steps that we can take. We recognize that we have a role to play nationally in providing leadership, but the delivery of much of that strategy is going to be at the community level. So we have to coordinate laterally across the country, but also vertically among levels of government, and that is what we're attempting to do.

• 1735

In terms of the involvement of the Department of Justice in this, we have been extremely active, particularly, as Mr. Mosley pointed out, on the international scene. This has been a very important part of international drug trafficking strategy. When I first became Minister of Justice it was the eighth United Nations conference in Havana. I was not able to attend, so the Solicitor General at the time attended on my behalf. We've had the United Nations conference in Paris, and we've been very active in that. What I'm trying to do now is to pull together the insights I've had in dealing with people directly across the country to try to develop a strategy.

[Translation]

M. Waddell: C'est bien vous qui avez parlé de...

M. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): J'estime que le député est très sélectif, car lors de l'échange dont il a cité un extrait, le maire qui représentait le groupe en question a ajouté qu'il ne préconisait pas l'affectation de ressources supplémentaires. Ce n'est pas très honnête que de faire cette citation hors contexte.

M. Waddell: Mon collègue aura l'occasion...

Le président: Merci beaucoup. Allez-y.

M. Waddell: Cela n'est pas nouveau, madame Campbell. Le problème existe depuis longtemps. La prévention de la criminalité se fait attendre depuis longtemps. Qu'a fait le ministère de la Justice? Je suis allé à Montréal où je me suis entretenu avec divers représentants du ministère lors d'une réunion entre des gens venant du monde entier. On m'a dit que, en France, il existe une politique nationale de prévention criminelle. Au Royaume-Uni, il en existe une aussi, entièrement financée par le gouvernement central, mise en oeuvre au niveau local, et il y a même eu certains mouvements dans cette direction aux États-Unis.

Au Canada... Il me semble que depuis le début de votre mandat, il y a plus de belles promesses que de mesures concrètes. Qu'allons-nous faire? Nous allons convoquer une autre conférence pour discuter de cette question. Où sont les mesures concrètes qui témoigneront d'un leadership, en vue de proposer une stratégie pour la prévention du crime dans notre pays? Le pays le demande à cor et à cris. Pourquoi le ministère de la Justice ne propose-t-il pas cette stratégie?

Mme Campbell: Tout d'abord, je signale que les pays dont vous parlez, la Grande-Bretagne et la France, sont des États unitaires. Ce ne sont pas des Etats fédéraux où l'administration de la justice est répartie entre divers paliers de gouvernements.

Nous voulons instaurer un processus en vue d'élaborer une stratégie nationale pour la prévention criminelle; une stratégie qui ne soit pas un recueil de belles paroles, mais bien un ensemble de mesures concrètes que nous pourrons appliquer. Nous comprenons que le gouvernement fédéral doit faire preuve de leadership dans le pays, mais c'est au niveau communautaire que les éléments de cette stratégie devront être mis en branle. Il faut donc que cette stratégie soit coordonnée latéralement, c'est-à-dire entre les diverses provinces du pays, mais aussi verticalement, entre les paliers de gouvernement, et c'est ce que nous nous efforçons de faire.

Quant à la participation du ministère de la Justice, nous avons été extrêmement actifs, surtout sur la scène internationale, comme l'a signalé M. Mosley. Nous avons fortement contribué à la stratégie internationale de lutte contre le trafic des drogues. Au moment de ma nomination comme ministre de la Justice, la huitième conférence des Nations Unies se déroulait à La Havane. Je n'ai pas pu y assister, et le solliciteur général d'alors y est allé à ma place. Il y a eu la conférence des Nations Unies à Paris, à laquelle nous avons participé activement. Je suis maintenant en train d'élaborer une stratégie en me fondant sur tous les renseignements que j'ai pu obtenir en consultant directement des gens d'un bout à l'autre du pays.

[Texte]

Mr. Waddell: Let me ask you one more question, and be specific.

Ms Campbell: I don't want to develop a strategy by sitting in Ottawa with people thinking great thoughts. I want to develop a strategy that's meaningful to people, that's workable and can actually be implemented, as opposed to something that's drafted at arm's length from the reality that we're dealing with.

This meeting that we are proposing for March, which has been in the planning stages. . . As I say, this is not something that was simply my brainwave. I was very cautious about expenditures. I don't like meetings for the sake of meetings. It derives from the strongly stated views of the players in this area across the country that this would be an extremely effective way of getting to that level of a national strategy.

Mr. Waddell: I think conferences are fine too, but there's been a lot of talk in this area and not much action. Let me be specific. I'll ask you one specific question.

Professor Irvin Waller was a witness here. He talked about a permanent crime prevention council. Do you accept that? How would you structure it? Who will head it? How would you get the government departments to interact so that this thing would work? I'd like to hear that. Presumably the Department of Justice has been thinking about these things.

Ms Campbell: That may be a good idea. What I would like to see are the results of the March meeting. I would like to create whatever structures are most effective for the Canadian context. A crime prevention council may well be it. I think what people in Canada need is public policy that comes from the bottom up, instead of having policy always being dictated from the top down. That's a proposal that may well be discussed, but I want to bring together the people who are out there on the front lines dealing with these issues, and determine what are the structures and processes that will serve them best, that will provide them with the best access to information, to policies, to pilot projects, to what's going on in this country, so that in this enormous country we can share information and give all Canadians the benefit of successes that individual communities have.

So that may be an appropriate approach. As I say, my goal from the March meeting is a concrete strategic document, not just a lot of nice rhetoric. If I didn't believe that we could get a strategic document out of it, I would not support the idea of a conference because that would not be particularly useful.

Mr. Thacker (Lethbridge): Mr. Chairman, I too want to take issue with my colleagues opposite, because I think the meeting on March 10 to 12, 1993, is a very good idea. If we do our job well, we should be able to have our report out so that it can become an important document for use by the participants there.

[Traduction]

M. Waddell: Permettez-moi de vous poser une autre question un peu plus précise.

Mme Campbell: Je n'ai pas l'intention d'élaborer une stratégie en restant bien tranquille à Ottawa avec des gens qui sortent de grands penseurs. Je veux mettre au point une stratégie qui représente quelque chose, qui soit pratique et applicable, et non une initiative quelconque élaborée sans tenir compte de la réalité du monde d'aujourd'hui.

La réunion qui est prévue pour mars, dont les préparatifs. . . Je le répète, ce n'est pas le fruit d'une inspiration subite de ma part. J'ai bien réfléchi à la question des dépenses. Je n'aime pas les réunions dans le simple but de se réunir. Ce projet est le fruit des opinions fermement avancées par les divers intervenants que j'ai consultés dans le pays, selon lesquels ce sera là un moyen extrêmement efficace d'élaborer une stratégie nationale.

M. Waddell: Moi aussi, je pense que les conférences sont une bonne chose, mais il y a déjà eu beaucoup de discussions dans ce secteur et peu d'actions. Permettez-moi d'être précis. Je vais vous poser une question précise.

Le professeur Irvin Waller a témoigné devant notre comité. Il a parlé d'un conseil permanent de prévention de la criminalité. Acceptez-vous cette idée? Comment devrait-il être structuré, selon vous? Qui le dirigerait? Comment pourrait-on convaincre les ministères de collaborer pour en assurer le bon fonctionnement? Je veux connaître votre avis. Je suppose que le ministère de la Justice a déjà réfléchi à tout cela.

Mme Campbell: Cela m'a l'air d'une bonne idée, mais je préfère attendre les résultats de la conférence du mois de mars. Il faudra créer un organisme qui soit le plus efficace dans le contexte canadien. Il est possible qu'un conseil pour la prévention de la criminalité soit la bonne solution. Ce dont les Canadiens ont besoin, c'est une politique publique qui émane de la base, au lieu d'être imposée par les dirigeants. C'est une proposition qui mérite d'être approfondie, mais je tiens à en discuter avec tous les intervenants qui sont aux premières lignes dans ce domaine, en vue de déterminer les structures et les méthodes qui leur seront le plus utiles, qui leur fourniront un maximum d'informations, sur les principes directeurs, les projets pilotes, tout ce qui se passe dans le pays, de sorte que dans notre vaste pays, nous puissions échanger des renseignements et faire profiter tous les Canadiens des succès obtenus dans les diverses collectivités.

C'est sans doute là une bonne idée, je le répète, mais j'espère que la réunion de mars se soldera par la préparation d'un document stratégique concret et pas rien que des beaux discours. Si je n'en étais pas convaincue, je n'appuierais pas l'idée de cette conférence, car elle ne servirait à rien.

M. Thacker (Lethbridge): Monsieur le président, contrairement à mes collègues d'en face, je pense moi aussi que la conférence prévue prévue pour les 10, 11 et 12 mars 1993, est une excellente idée. Avec un peu d'efforts, nous pourrons préparer notre rapport à temps pour qu'il serve de document de travail important pour les participants à cette conférence.

[Text]

Madam Minister, we're getting an incredible variety of input from people, but a lot of their ideas would be impossible to implement tomorrow. So this is a long-term strategy, and there's no way we can get around it. It doesn't matter who it is. But I want to commend you for putting it on. I hope we'll have our report there in time. It is important, I think.

I would like your assurance that you will try to have some substantive strategic proposals—your words—so that people can't get off the hook. It's more than just the federal government here; more often than not it's the provincial government wiggling off of the hook. If you get two or three of them doing it, the whole initiative is lost. In this country, with the different parties in power, there's a lot of personal power aggrandizement, particularly at the provincial level. And that applies with provincial PC governments too, just so there doesn't seem to be any partisanship here. It's very important that you put their feet to the fire so that if it fails people will know it's other people and not the federal government.

[Translation]

Madame la ministre, nous recevons des commentaires très divers d'une foule de gens, mais la plupart du temps, il serait impossible de mettre en vigueur d'un jour à l'autre les idées proposées. Il s'agit donc d'une stratégie à long terme, cela va de soi. Peu importe qui en est l'auteur, mais je tiens à vous féliciter de cette proposition. J'espère que notre rapport sera prêt en temps voulu. C'est important, selon moi.

Pouvez-vous nous donner l'assurance que vous vous efforcerez d'obtenir des propositions stratégiques concrètes—selon vos propres paroles—de façon à obliger les responsables à prendre des engagements fermes. Il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui soit en cause; bien souvent, c'est le gouvernement provincial qui essaie d'échapper à ses obligations. Si deux ou trois provinces s'en désintéressent, il n'y a pas de stratégie nationale possible. Dans notre pays, étant donné les différents partis qui sont au pouvoir, il y a énormément d'influence personnelle qui s'exerce, surtout au niveau provincial. Il en va de même pour les gouvernements provinciaux conservateurs, et mon observation n'est empreinte d'aucun sectarisme politique. Il est essentiel que vous les aiguillonnez de sorte que, en cas d'échec, les gens sachent que ce n'est pas le gouvernement fédéral qui est en tort.

• 1740

I know your government, and whatever government comes along behind, will have that commitment to try to do something—it's been on the books of this committee for years and years—to get more prevention. Can you give me the assurance that you really will try to develop some hard-nosed ideas that they will have to say yea or nay to, and then people will know who to blame, if that's the right word.

Ms Campbell: One of the reasons governments don't always do what we'd like them to do is because it's often difficult for people in communities to understand the division of powers. We all have had this experience, for example, as federal members, where someone will come to us wanting the solution to a problem, wanting some assistance, and it's really an area of provincial jurisdiction. Yet we feel this political pressure to respond. I have served at all three levels of government. I've been a municipal politician, a provincial politician and a federal politician, and very often it's hard for people at any given level to resist the temptation to get involved in something, even though it's not their jurisdiction.

You wind up getting involved, trying to do something, because it's very hard to say no to people. I think, if we have a good strategy where we define our roles carefully, where we know who's taking responsibility for what, it will make it easier for governments to do things. They will be able to focus on the things they can do best, that make the most sense for them to do and that are in their jurisdiction. You'd be able to say we have a national strategy. What you want to do here, a provincial MLA would say, for example, is the responsibility of the Government of Canada. If you have the desire to see a change here or to participate in it, you should see your MP. It doesn't sound like you're passing the buck. It

Je sais que votre gouvernement, et ceux qui lui succéderont, seront déterminés à faire quelque chose—notre comité étudie cette question depuis des années—pour accroître les mesures de prévention. Pouvez-vous me donner l'assurance que vous ferez tout ce qu'il faut pour élaborer des principes directeurs très fermes auxquels il faudra souscrire ou qu'il faudra rejeter, de façon à ce que l'on sache qui blâmer, si je puis utiliser ce terme?

Mme Campbell: Si les gouvernements ne font pas toujours ce que nous souhaitons leur voir faire, c'est parce qu'il est souvent difficile aux gens dans les collectivités de comprendre le partage des pouvoirs. Nous en avons tous fait l'expérience, par exemple, en tant que députés fédéraux: lorsque quelqu'un vient nous voir pour trouver une solution à un problème, demander de l'aide, alors que la question est manifestement du ressort provincial. Pourtant, certaines pressions politiques nous obligent à réagir. J'ai occupé des postes dans les trois niveaux de gouvernement. J'ai fait de la politique au niveau municipal, provincial et fédéral, et bien souvent, il est difficile, à quelque niveau que ce soit, de résister à la tentation de s'occuper de quelque chose, même si la question n'est pas de notre ressort.

On finit par s'en occuper, par essayer de faire quelque chose, car il est difficile de dire non aux autres. Si nous adoptons une bonne stratégie où nous définissons clairement nos rôles et où nous savons qui est responsable de quoi, cela facilitera la tâche aux responsables gouvernementaux. Ils seront mieux à même de se concentrer sur des initiatives qui sont le mieux à leur portée, qui sont le plus logiques pour eux, tout en étant de leur ressort. Vous pourrez dire alors que nous avons une stratégie nationale. Un député à l'Assemblée législative provinciale pourrait dire que ce que vous voulez faire relève de la compétence du gouvernement du Canada. Si vous souhaitez apporter une modification ou y

[Texte]

is one of the problems with the division of powers, that we wind up getting involved in one another's areas because it's harder to point to the fact that it's not our responsibility.

I think we all hate to say, it's not my responsibility, it's not my department. It always sounds like an evasion, even when it's simply of statement of fact. Having a coherent strategy makes it easier to define those responsibilities, hold people accountable to doing them, and avoid the pressure to muddy the waters and definitions. I think it's possible to do this and that most people function better when they have a clear sense of what they're trying to do, what their goals are, and the steps needed to reach those goals.

Governments always have to deal with fiscal realities and differences in points of view. I'm not suggesting this will put an end to any kind of political controversy on these issues, but I think it would do a lot towards what you're saying, that it's made responsibilities clear but also provides some hope and optimism about dealing with some of these areas. We will have the opportunity to benefit from one another's experience.

Mr. Thacker: My next question relates to the federal sphere: who are the federal participants? I believe the Minister of Finance needs to be involved at a very significant level. What is becoming clear—and we haven't had all of the evidence yet, but there's a very strong stream of evidence that children get off on the wrong foot for a simple lack of tender, loving care, perhaps as early as only the first three years. If you can provide tender, loving care for the first three years, they can be in good shape.

So the simplistic people say, well, the mother should stay home. But, you know, that's just not going to happen. The Minister of Finance has to be involved, because for two members of the family to work, which they have to... If one's going to stay home, it has very dramatic impacts on the career in terms of promotion, salary, and pensions.

So I want to encourage you to ensure that the Minister of Finance is involved. I think that has to be part of it, whether it's a minimum guaranteed income, or deciding that if one of the parents is staying home, they can still have the full benefit of pension plans and those types of things.

Ms Campbell: I'm not sure whether that requires the Minister of Finance to be at the symposium, although we certainly can invite representatives from the Department of Finance to be there. I think it also requires those of us who are involved in the symposium to make the case in other parts of the government, in establishing policy priorities.

[Traduction]

prendre part, vous pouvez consulter votre député. On donne moins l'impression de se renvoyer la balle. C'est un des problèmes liés au partage des pouvoirs, car on finit par s'ingérer dans les secteurs de compétence des autres du fait qu'il est difficile de faire comprendre que telle ou telle question n'est pas de notre ressort.

Chacun d'entre nous hésite à dire que telle chose n'est pas de son ressort ou ne relève pas de sa compétence. On a toujours l'air de vouloir s'esquiver, même si c'est un simple constat. Si l'on applique une stratégie cohérente, il est plus facile de définir les responsabilités, d'obliger les gens à rendre des comptes et d'éviter le risque de brouiller les pistes et de semer la confusion. C'est fort possible, à mon avis, car les gens fonctionnent mieux lorsqu'ils ont une idée précise de leurs objectifs et des étapes à franchir pour les atteindre.

Les gouvernements doivent toujours tenir compte des réalités financières et des divergences d'opinions. Loin de moi l'idée qu'on mettra ainsi un terme à toute controverse politique sur ces questions, mais je pense que cela contribuera grandement, comme vous le dites, à définir clairement les responsabilités mutuelles, tout en offrant certains espoirs quant à la solution de ces problèmes. Nous pourrons ainsi profiter de notre expérience mutuelle.

M. Thacker: Cette question-ci porte sur le secteur de compétence fédérale: qui sont les participants au niveau fédéral? Le ministre des Finances doit faire une contribution importante à ce genre d'initiative. Il devient évident—si nous n'avons pas encore reçu tous les témoignages, mais tout tend à prouver que les enfants prennent un mauvais départ dans la vie tout simplement lorsqu'ils manquent d'affection, au cours de leurs trois années d'existence. Si on peut leur offrir cet amour et cette affection au cours des trois premières années, ils seront beaucoup plus forts.

C'est là pourquoi les gens disent parfois de façon simpliste que la mère devrait rester à la maison. Mais vous savez, cela ne va pas se faire tout seul. Le ministre des Finances a un rôle à jouer car lorsque les deux conjoints travaillent, ce qui est nécessaire... Si l'un d'eux reste à la maison, cela a des répercussions néfastes sur sa carrière, qu'il s'agisse de la promotion, du traitement ou de la retraite.

C'est pourquoi je vous prie instamment de vous assurer de la participation du ministre des Finances à ce processus. C'est indispensable, qu'il s'agisse d'un revenu minimum garanti ou de décider que si l'un des conjoints reste à la maison, il pourra quand même profiter pleinement du régime de pension et d'autres avantages de ce genre.

Mme Campbell: Je ne pense pas que le ministre des Finances doive pour autant participer au colloque, même si nous ne manquons pas d'inviter des représentants du ministère des Finances. Il faut aussi que tous ceux d'entre nous qui participent au colloque présentent des arguments convaincants aux autres secteurs du gouvernement, pour l'établissement des priorités de politique.

[Text]

The Minister of National Health and Welfare will be participating in the symposium. He has the responsibility for programs relating to children, and as you know, has brought forward his Children at Risk program, and a variety of others. He is someone who, from that perspective, carries the advocacy flag in the government.

• 1745

But I agree with you. The whole idea is to create a coordinated approach, and the better we understand the implications, the better we can make the case with our colleagues at Finance and Treasury Board for the priority of government expenditure we think this policy goal justifies.

Mr. Thorkelson: I have a couple of brief comments about the Federation of Canadian Municipalities. The president clearly said in her brief—and she's representing the federation—what we should do is spend smarter, not more. The question was addressed to an official, and he was repudiated later on. I want to say that for the record. It's clearly indicated on the transcript, and we should be under no illusions about where the Federation of Canadian Municipalities stands.

In your estimates last year you said the department said they would have a policy finalized by the end of this fiscal year, 1992-93. Obviously if you're having this crime prevention conference, you would not want to put out a policy or have it finalized until you got the results from that. So you would probably bring out your crime prevention policy in the next fiscal year. Is that correct?

Ms Campbell: Yes. You're well aware the Department of Justice hasn't exactly been idle over the last year. I think we've produced a record amount of legislation, as well as being very much involved in the constitutional area. The criminal law policy people...we've had a variety of challenges as a result of Supreme Court of Canada decisions. I think we are working very hard.

But I think the creation of our policy is very much going to be a reflection of what we learn in Toronto in March. The crime prevention people are certainly occupied in the department. Maybe Rick would like to add something about where we are.

Mr. Thorkelson: I understand there are eight departments on an interdepartmental committee studying crime prevention policy. Maybe you could also bring us up to date on where they are in that development of policy.

Mr. Mosley: We actually have nine departments involved in an interdepartmental steering committee and an interdepartmental working group, all collaborating on the work towards the planning and development of the symposium.

As the minister has indicated, other initiatives also have a bearing on crime prevention, and seven criminal justice bills have been adopted by Parliament in the course of the past year, which I think is indeed a record. But quite apart from that, the work towards the policy which you spoke of is well under way, has not been forgotten, and of course will be influenced by the results of the symposium.

[Translation]

Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social participera au colloque. Il est responsable des programmes pour les enfants, et comme vous le savez, il a proposé dernièrement un programme à l'intention des enfants à risque et diverses autres initiatives. C'est lui qui, à ce titre, porte le flambeau du gouvernement fédéral en matière sociale.

Je suis toutefois d'accord avec vous. Il s'agit avant tout d'adopter une stratégie concertée et mieux nous en comprendrons les répercussions, mieux nous pourrons présenter des arguments convaincants à nos collègues du ministère des Finances et du Conseil du Trésor pour qu'ils débloquent les fonds nécessaires à cette politique.

M. Thorkelson: J'ai deux brèves remarques à faire au sujet de la Fédération canadienne des municipalités. La présidente a dit carrément dans son mémoire—and elle est le porte-parole de la Fédération—qu'il nous faudrait dépenser de façon plus judicieuse et non davantage. On a posé la question à un fonctionnaire, lequel a été désavoué par la suite, et je tiens à le faire consigner. C'est indiqué clairement dans le compte rendu et nous ne devons avoir aucun doute quant à la position de la Fédération canadienne des municipalités.

Dans vos prévisions de dépenses de l'an dernier, vous avez dit que le ministère comptait proposer une politique d'ici la fin de l'exercice 1992-1993. De toute évidence, si vous organisez cette conférence sur la prévention criminelle, c'est que vous n'avez pas l'intention de proposer ou de finaliser une politique tant que vous ne connaîtrez pas les résultats de cette initiative. Il est donc probable que votre politique sur la prévention de la criminalité soit proposée au cours du prochain exercice. Est-ce exact?

Mme Campbell: Oui. Vous savez sans doute que le ministère de la Justice ne s'est pas tourné les pouces l'an dernier. Nous avons proposé un nombre record de mesures législatives, tout en jouant un rôle très actif dans le dossier constitutionnel. Les responsables de la politique de droit pénal... il y a eu de nombreuses contestations découlant des jugements rendus par la Cour suprême du Canada. Nous y travaillons d'arrache-pied.

Toutefois, la politique que nous proposerons tiendra essentiellement compte des enseignements que nous tirerons de la conférence de Toronto en mars prochain. Les responsables de la prévention criminelle ne chôment pas au ministère. Rick pourra sans doute vous en dire plus à ce propos.

M. Thorkelson: Sauf erreur, que huit ministères participent à un comité interministériel chargé d'étudier la politique sur la prévention criminelle. Vous pourriez peut-être nous dire où il en est dans son étude.

M. Mosley: En fait, neuf ministères participent à un comité directeur interministériel et à un groupe de travail interministériel, lequel s'occupe de la planification et des préparatifs du colloque.

Comme l'a ministre l'a dit, d'autres initiatives se répercutent aussi sur la prévention de la criminalité, et le Parlement a adopté l'an dernier sept projets de loi portant sur le Code criminel, ce qui est un record, je pense. Cela dit, les travaux d'élaboration de la politique dont vous parlez vont bon train, cette question n'a pas été mise en veilleuse et elle sera évidemment influencée par les résultats du colloque.

[Texte]

Mr. Thorkelson: How many person-years are devoted to crime prevention, and how much money in your department at present?

Mr. Mosley: We have a team put together of four in total, including Justice person-years and secondments from Solicitor General; also part of my time and part of the time of the manager of the social policy section. So I think in total about six person-years are being dedicated towards this in the department as a whole.

Mr. Thorkelson: In the estimates you talked about the feasibility of establishing an international centre for crime prevention. Can you bring us up to date on the status of that initiative?

Ms Campbell: This is an initiative Montreal has been pursuing through the United Nations, to have an international centre for crime prevention established there. The International Centre for Criminal Law Reform and Criminal Justice Policy is in Vancouver, as you may know. It is also a United Nations institution. So we are in fact very much at the heart of world research and development in this area of policy-making.

I'm not sure where we are on that process. We're seeking United Nations support, but I'm not sure where we are on it.

Mr. Mosley: We have under consideration interim support for the current fiscal year, and the question of long-term support. Discussions have taken place recently with the Government of France concerning the support they are considering providing to the centre. In fact, we were to meet tomorrow with the Government of Quebec. Unfortunately, that has had to be postponed. But we will be continuing those discussions.

• 1750

Mme Jacques (Mercier): Merci, monsieur le président. Madame la ministre, j'aimerais vous féliciter pour être venue témoigner à notre Comité et nous faire part de la volonté de votre ministère, et de la vôtre, d'arriver à établir une stratégie nationale sur la prévention du crime.

Hier, on avait un témoin, le D^r Baker, qui faisait allusion au fait, qu'en politique on devrait avoir plus de femmes. Effectivement, votre ministère reflète le fait que vous êtes une femme, car vous parlez beaucoup de la prévention du crime. Il faisait allusion également à la violence envers les femmes. Je pense que c'est une des premières fois, vraiment, que l'on met l'emphase là-dessus. Madame la ministre, je pense que c'est vraiment important. Cela devient un fléau national. Les femmes, de plus en plus, sont victimes de violence conjugale, et les enfants également.

Est-ce que votre ministère entend prendre des mesures spéciales, ou si ça fera partie de la stratégie globale de la prévention du crime?

[Traduction]

M. Thorkelson: Combien d'années-personne affecte-t-on à la prévention criminelle et quel est le budget qu'y alloue votre ministère à l'heure actuelle?

M. Mosley: Nous avons une équipe de quatre membres, comprenant des fonctionnaires du ministère de la Justice et des employés détachés du ministère du Solliciteur général; le directeur du secteur de la politique sociale et moi-même y participons également, mais à temps partiel. On peut donc dire que six années-personnes sont affectées à cette question pour l'ensemble du ministère.

M. Thorkelson: Dans les prévisions de dépenses, vous parlez de la possibilité de créer un centre international pour la prévention du crime. Pourriez-vous nous dire si cette initiative a eu une suite?

Mme Campbell: C'est une initiative que Montréal a préconisée par l'entremise des Nations Unies, en vue de créer un centre international pour la prévention du crime dont le siège se trouverait dans cette ville. Le centre international pour la réforme du droit pénal et la politique de justice criminelle se trouve à Vancouver, comme vous le savez sans doute. C'est également un organisme affilié aux Nations Unies. À l'échelle internationale, nous sommes donc au centre de la recherche et du développement concernant ce secteur politique.

Je ne sais pas vraiment où on en est dans ce domaine. Nous tâchons d'obtenir l'appui des Nations Unies, mais je ne connais pas l'état de la question.

M. Mosley: Nous étudions la possibilité d'un financement provisoire au cours de l'exercice et la question d'une aide à long terme. Des entretiens ont eu lieu dernièrement avec le gouvernement de la France quant à l'appui financier que ce pays compte offrir au centre. En fait, nous devions rencontrer demain des représentants du gouvernement du Québec. Malheureusement, la réunion a dû être remise à plus tard. Nous poursuivons toutefois ces discussions.

Mrs. Jacques (Mercier): Thank you, Mr. Chairman. Madam Minister, I would like to congratulate you for testifying before our committee and for telling us that you and your department want to develop a national strategy for crime prevention.

Yesterday, a witness, Dr. Baker, was telling us that there should be more women in politics. In fact, your department reflects the fact that you are a woman, because you talk a lot about crime prevention. He was also referring to violence against women. I think that this is really the first time that we have focused on this. Madam Minister, I think that this is really important. It is becoming a national plague. There are more and more women who are victims of family violence, and children as well,

Does your Department intend on taking special measures or will they be part of a global crime prevention strategy?

[Text]

Ms Campbell: Carole, those are important issues to raise, and I thank you for reminding me of some of the other initiatives we've taken that directly relate to crime prevention but are not necessarily under the direction of my department. The government's blue ribbon panel on violence against women is, I think, a very important part of developing overall strategy, and I believe the report of that committee will be available in January.

When I was in Toronto recently, I spoke to Pat Marshall, who co-chairs the committee and is also very enthusiastic about the March meeting and the opportunity to bring her insights there. I have a discussion document on family violence that is part of our contribution to this, which we're planning to release very shortly. I just signed it off to be released. This would deal with areas within our jurisdiction—corporal punishment and some provisions relating to bail, I think, in areas of family violence.

There are a number of issues we are looking at and are putting into our discussion document. We're looking at the question of harassment, stalking; these are issues of the Criminal Code that directly relate to this.

I might add that one of the interesting aspects we're looking at that will be part of our discussion in March is the question of physical surroundings and community safety. Pat Marshall has been very involved in working with the Toronto City Council and the Toronto Transit Authority to look at the way we design communities and public structures and how that relates to safety. She developed the idea of safety audits of physical environments, and I notice recently a report that Ottawa at Carleton University Campus, I think, are doing a safety audit.

So some quite interesting and imaginative approaches have come out of those people who have been focusing primarily on violence against women that I think are of benefit for the whole community. Among the areas of expertise I asked to have included in our symposium were urban planners, because I think that's another aspect.

What's going to be very exciting in March is bringing all these people together, so that when we talk about violence not just against women but old people who feel a sense of insecurity in certain surroundings, we bring a variety of expertise together to address those fundamental problems of peril. That's where, once again, I think the notion of spending smarter, not necessarily more, is crucial.

As I said, we have our family violence discussion document coming out that addresses a number of these issues from the perspective of what's in the Criminal Code, what the Department of Justice can do. But broadly, we've seen initiatives by the Minister of National Health and Welfare, who leads the family violence initiative in the whole government, and that's a much bigger one.

[Translation]

Mme Campbell: Carole, vous avez soulevé des questions importantes et je vous remercie de m'avoir rappelé d'autres initiatives que nous avons prises qui ont trait directement à la prévention du crime mais qui ne relèvent pas nécessairement de mon ministère. Le groupe mis sur pied par le gouvernement formé de personnalités, pour étudier la violence contre les femmes est, je crois, une partie très importante de cette stratégie globale et je crois que le rapport de ce comité sera disponible au mois de janvier.

J'étais à Toronto récemment et j'ai eu l'occasion de parler avec Pat Marshall qui est coprésident du comité et qui est très enthousiaste à propos de la réunion au moins de mars et de l'occasion que cela représentera pour partager ses idées. J'ai un document de travail portant sur la violence au foyer et il fera partie de notre contribution au colloque—nous avons l'intention de le rendre disponible bientôt. Je viens d'en autoriser la publication. Ce document portera sur des domaines qui font partie de notre juridiction—le châtiment corporel et certaines dispositions portant sur la mise en liberté sous caution, je crois, dans des cas de violence au foyer.

Nous étudions plusieurs questions et elles figurent dans notre document de discussion. Nous étudions la questions du harcèlement, et des hommes qui pourchassent les femmes; il s'agit d'éléments du code criminel qui sont directement reliés à ces questions.

Je tiens à ajouter qu'un des sujets intéressants que nous étudions et qui fera partie de notre discussion au mois de mars est celle des milieux physiques et de la sécurité des collectivités. Pat Marshall a beaucoup travaillé avec le Conseil municipal de Toronto et la Commission des transports de Toronto pour trouver le lien entre la sécurité et le plan des collectivités et les structures publiques. Elle a trouvé l'idée de vérification sécuritaire pour les milieux physiques et j'ai remarqué récemment un rapport qui dit que la ville d'Ottawa effectue une vérification sécuritaire au campus de l'Université de Carleton.

Donc, les gens qui étudient surtout la violence contre les femmes ont trouvé des approches très intéressantes et imaginatives qui, je crois, bénéficieront toute la société. Parmi les experts que j'ai voulu inviter à notre colloque étaient les urbanistes, parce qu'ils s'agit d'une autre dimension importante.

Ce qui sera très intéressant au mois de mars est le fait de pouvoir réunir tous ces gens ensemble de façon à ce que, lorsque nous parlons de violence non seulement contre les femmes mais contre les personnes âgées qui ne se sentent pas en sécurité dans certains milieux, nous ayons toute une gamme d'experts pour parler de ces problèmes fondamentaux du danger. Une fois de plus, je crois qu'il est crucial que nous dépensions mieux, pas nécessairement plus.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, le document de travail portant sur la violence au foyer soulève un certain nombre de ces questions du point de vue du code criminel, de ce que le ministère de la Justice peut faire. Mais il y a eu des initiatives beaucoup plus générales du ministre de la Santé et du Bien-être qui est, au sein du gouvernement, le vrai responsable de l'initiative sur la violence au foyer—and c'est une initiative beaucoup plus grande.

[Texte]

Justice plays a part in that blue ribbon panel sponsored by our colleague, the Minister Responsible for the Status of Women. It is, I think, a ground-breaking process, and its report will be a very important part of our considerations and will be ready in time for the March meeting.

Mme Jacques: Je vous remercie sincèrement d'avoir déjà commencé à rencontrer les groupes et d'en parler. Je pense que c'est vraiment important.

Just for the record, my friend

M. Waddell, *Opération Tandem* est un groupe à Montréal qui travaille très fort. Il est financé par la Communauté urbaine de Montréal. Ses membres ont souligné que le gouvernement ne participait plus financièrement à la Semaine de la prévention du crime, mais nos politiques et nos volontés sont toujours là. Ils le savent, et ils peuvent compter sur la collaboration du gouvernement fédéral en matière de prévention du crime.

• 1755

Mais ces gens-là sont financés par la Communauté urbaine de Montréal, et dans certains quartiers, comme dans le mien, et ceci sans me vanter car je le fais depuis sept ans, on finance ce groupe par le biais de programmes qui sont disponibles, comme les PDE et les Défis. C'est donc laissé au choix du député de participer ou non; et l'*Opération Tandem* travaille de concert avec les communautés locales. C'est de la concertation. C'était le but de la Semaine nationale de la prévention du crime: faire participer les communautés.

Nous y sommes arrivés, et c'est la raison pour laquelle on a cessé de donner de l'argent. Mais je peux vous dire que nos politiques sont toujours là et l'*Opération Tandem* est très satisfaite de nos actions.

Merci.

The Chairman: I just want to mention that the organization of which Pat Marshall was executive director is appearing before our committee tomorrow morning.

I would like to adjourn this meeting in about five minutes. We have three people who want to be recognized on second round. Could we limit it to one question each?

Mr. Rideout: The minister mentioned that the department is taking a look at changes to the Criminal Code dealing with stalking. I am just introducing a private member's bill tomorrow with respect to that.

How far along is the department in that particular area? I patterned my bill on the California law and tried to make it comply as much as possible with the Charter of Rights.

Ms Campbell: It is in the discussion paper stage. I have just signed off on the discussion paper. Maybe Rick can comment on what we have looked at in terms of putting out our...

[Traduction]

Le ministère de la Justice joue un rôle dans le groupe de personnalités parrainé par notre collègue, le ministre responsable de la condition féminine. Je crois qu'il s'agit d'un processus nouveau et le rapport jouera un rôle important dans notre étude et sera prêt pour la conférence, au mois de mars.

Mrs. Jacques: I sincerely thank you for having already begun to meet groups and to speak about this. I think that that is very important.

Pour que cela soit consigné, mon ami

Mr. Waddell, *Operation Tandem* is a group that works very hard in Montreal. It is financed by the Montreal Urban Community. Its members have pointed out that the government was no longer participating financially in national crime prevention week, but our policies still support it and we are still interested. They know this, and they can count on the collaboration of the federal government in crime prevention.

But these people are financed by the Montreal Urban Community and, in some neighbourhoods such as mine—without trying to be boastful, because I've been doing this for seven years—the group is being financed by available programs, such as employment creation programs and Challenge programs. So, it is up to the MP to participate or not; and *Operation Tandem* is working with local communities. That is cooperation. That was the purpose of National Crime Prevention Week: getting communities to participate.

We succeeded and that is why we have stopped providing money. However, our policies are still supported and *Operation Tandem* is very happy with what we have done.

Thank you.

Le président: Je tiens à mentionner en passant que l'organisme pour lequel Pat Marshall était directrice exécutive, comparait devant notre comité demain matin.

Je vais lever la séance dans à peu près cinq minutes. Il y a trois témoins qui aimeraient poser des questions au cours du deuxième tour. Pourriez-vous vous en tenir à une question chacun?

Mr. Rideout: La ministre a mentionné que le ministère envisage des changements au Code criminel pour ce qui a trait aux hommes qui pourchassent les femmes. Demain je vais déposer un projet de loi d'initiative parlementaire qui porte sur cette question.

Qu'a fait le ministère dans ce domaine? Mon projet de loi avait comme modèle la loi californienne et je me suis efforcé de le rendre conforme dans la mesure du possible avec la Charte des droits et libertés.

Mme Campbell: Nous sommes à l'étape d'un document de travail. Je viens d'autoriser la publication du document de travail. Sans doute pourra-t-il vous dire comment nous avons l'intention de...

[Text]

Mr. Mosley: There are, of course, existing provisions in the Criminal Code that can be applied. We have looked at the models in those jurisdictions that have updated their legislation in recent years, including California, Florida, and some other American states. We are at the stage of asking questions about the shape of the changes that should be made to the Criminal Code to make the law more effective.

The Chairman: Are you finished? We will save the best for last. We will let Mr. Tétreault go now and save the best for last.

M. Tétreault (Laval-Centre): Quand vous avez exprimé l'intention de comparaître devant le Comité, nous nous sommes demandés ce que vous veniez faire à cette étape de vos travaux.

Par votre exposé d'aujourd'hui, je comprends très bien ce que vous êtes venu faire. Vous avez pris l'initiative de convier les gens à un symposium national qui sera tenu au mois de mars.

Depuis quelques semaines, nous siégeons à ce Comité à propos des questions relatives à la prévention du crime. Nous avons rencontré des groupes de partout à travers le pays. Nous sommes allés à Halifax, où nous avons rencontré de 10 à 12 groupes ou personnes qui ont parlé de prévention du crime. Ici, nous avons eu des gens du Québec qui nous ont parlé de prévention du crime, surtout du crime économique, et le représentant de cette association-là nous a fait une quinzaine de recommandations. Nous irons prochainement à Vancouver, où nous entendrons encore des groupes, où nous aurons des exposés de ce qu'ils pensent être bon pour prévenir le crime. Il s'agit de gens qui font des exposés, certes, mais votre symposium sera l'occasion de provoquer des échanges entre ces gens-là. Notre rapport sera extrêmement important, parce que nous ferons un résumé de toutes les recommandations qui nous ont été faites, de tous les exposés qui nous ont été faits; mais, à ce jour, personne n'a eu l'occasion d'échanger et de connaître ce que pensent les associations et les groupes qui travaillent à la prévention du crime à travers le pays.

Je pense que ça va être une excellente occasion de le faire, et je vous félicite pour avoir pris cette initiative de faire se rencontrer les gens; ça va être une mine de renseignements, une série d'échanges, et d'un bout à l'autre du pays les gens vont savoir ce qu'ils pensent les uns et les autres, et pouvoir faire leurs recommandations par la suite.

Je vous félicite pour cette initiative-là.

Mme Campbell: Merci. Il est important de souligner aussi que le rapport de ce Comité sera une base importante pour engager les discussions et les échanges en mars. Cela va donner un bon début aux participants pour leurs discussions et leur compréhension de la réalité. Je suis contente que nous aurons la chance de bénéficier de votre travail et surtout de la participation de votre président.

[Translation]

M. Mosley: Bien sûr, il y a déjà des clauses dans le Code criminel qui pourraient s'appliquer. Nous avons étudié des modèles de juridiction qui ont actualisé leurs lois au cours des dernières années, notamment la Californie, la Floride et certains autres États américains. Maintenant nous nous demandons quel genre de modifications devraient être apportées au Code criminel afin de rendre la loi plus efficace.

Le président: Avez-vous fini? Nous allons garder la meilleure question pour la fin. Nous allons maintenant passer à M. Tétreault et garder la meilleure question pour la fin.

Mr. Tétreault (Laval-Centre): When you made your intention of appearing before the committee known, we wondered why you would be coming at this stage in your work.

After having heard your brief today, I have a better understanding of why you have come. You have taken the initiative to convene a national symposium in March.

For a number of weeks, this committee has been studying issues related to crime prevention. We have met groups from all over the country. We went to Halifax, where we met 10 to 12 groups or persons who spoke about crime prevention. Here, people came from Quebec to speak about crime prevention—especially regarding economic crimes—and the representative of the association gave us some 15 recommendations. Soon we will go to Vancouver, where we will hear more groups and where we will hear briefs describing how best to prevent crime. There will be people who will give presentations, of course, but your symposium will provide an opportunity for these people to exchange information. Our report will be highly important because we will summarize the recommendations from the presentations that we will have heard; but to date, nobody has had the opportunity of exchanging information and of learning about the associations and groups that are working on crime prevention throughout the country.

I think that this will provide an excellent opportunity to do this and I congratulate you for having taken this initiative so that these people can meet. This symposium will provide a gold mine of information, where a series of exchanges will take place, and people from all over the country will learn about each other and then we'll be able to make recommendations.

I congratulate you on that initiative.

Mrs. Campbell: Thank you. It is important to point out that the report of this committee will be an important basis for the discussions and exchanges that will take place in March. It will be a good starting point for the participants' discussions and for their understanding of the situation. I am pleased that we will have been able to benefit from your work and especially from the participation of your chairman.

[Texte]

[Traduction]

• 1800

Mr. Waddell: I will frame it this way, Madam Minister. I have a recent Gallop poll here indicating that 85% of people feel the justice system—specifically in this instance, sentencing—is failing them. I have people in Vancouver Centre and Coquitlam, especially women and older people, who are afraid to walk the streets because of fear of crime.

You are advocating a conference on crime prevention. You mention that you have been a municipal politician. Of course you are a federal politician, and when you worked with Mr. Vander Zalm you were a provincial politician. I remember when you ran for the provincial leadership, if I might say so. You were very impressive because of your detailed, specific proposals, and you demanded some substance. I put it to you that if a candidate running for, let's say, the federal leadership of a party here in Ottawa put forward as his or her policy on crime prevention a conference, boy, the old Kim Campbell would have said, this is mushy; where is the beef, where is the substance?

I think this paper is pretty mushy, quite frankly. Would you be prepared to give this committee today a commitment that there will be a national crime prevention policy in place in Canada by the end of 1993?

Ms Campbell: With any luck, it will happen before that. This conference is not a crime prevention policy. This conference is a step towards creating a crime prevention policy. A crime prevention policy only has value if it touches the reality of the people who are affected by it and try to make it work.

The question is, how do you get from A to B? It is my view, and a view based on discussions with people across the country, that this is a very useful step, a cost-effective step in a country of this size in actually being able to create a crime prevention policy that will be more than just pious rhetoric in a document. There will be an action strategy that people can look to for guidance in creating safer communities, and that is what we want to do.

This, as I say, is an important step in that direction. I would say it is very likely that we would have a national crime prevention policy developed and in place by the end of 1993, and with any luck, we would have it before that. But I think the important thing is to deal with realities. As you will know, having sat through the deliberations of this committee, it is very easy to talk about crime prevention, but it is a complex question. What I want to do is to try to create some forests out of the trees, some directions and some strategic approaches that will give Canadians some confidence that we can deal with this issue that is so fundamental to the well-being of all people. I am very optimistic that we can do it. I

M. Waddell: Je vais poser ma question de la façon suivante, madame la ministre. J'ai devant moi un sondage gallup récent qui dit que 85 p. 100 des citoyens pensent que le système judiciaire —surtout en ce qui concerne les peines— les a déçus. Je connais des gens à Vancouver-Centre et à Coquitlam, surtout des femmes et des gens âgés, qui n'osent pas se promener dans la rue tellement ils ont peur des criminels.

Vous proposez une conférence sur la prévention du crime. Vous avez mentionné que vous travaillez dans la politique municipale. Bien sûr, vous êtes une députée fédérale, et lorsque vous avez travaillé avec M. Vander Zalm vous étiez une députée provinciale. Si vous me permettez de le dire, je me souviens quand vous étiez candidate au poste de chef du parti provincial. Vous étiez très impressionnante parce que vous aviez des propositions détaillées et précises et ce que vous proposiez avait de l'étoffe. S'il y avait quelqu'un qui serait candidat pour, disons, la direction d'un parti fédéral à Ottawa et qu'il proposerait une conférence sur la prévention du crime comme politique, eh bien, l'ancienne Kim Campbell aurait dit, c'est sans consistance; où est la trame, où se trouve l'essentiel?

Franchement, je crois que ce document n'a pas de consistance. Êtes-vous disposée, aujourd'hui, à vous engager devant le comité à élaborer une politique nationale sur la prévention du crime au Canada d'ici la fin de 1993?

Mme Campbell: Avec un peu de chance, ce sera bien avant cela. Cette conférence n'est pas une politique pour la prévention du crime. Cette conférence est une étape de la création d'une politique pour la prévention du crime. Une politique pareille n'a de la valeur que si elle reflète la réalité des gens qui sont touchés et qui veulent de la faire fonctionner.

La question est donc, comment passer de A à B? À mon avis, et c'est un avis fondé sur des entretiens que j'ai eus avec des gens dans tout le pays, il s'agit d'une étape très utile, une étape rentable dans un pays comme le nôtre, vers l'élaboration d'une politique de prévention du crime qui sera plus que des voeux pieux couchés dans un document. Il y aura une stratégie d'action dont les gens pourront s'inspirer pour créer des collectivités plus sûres, et c'est cela que nous voulons faire.

Je le répète, il s'agit d'une étape importante dans cette direction. Je dirais même qu'il est fort probable que nous aurons une politique nationale de prévention du crime élaborée et en vigueur d'ici la fin de 1993, et si nous avons de la chance, nous l'aurons avant cela. Mais je crois qu'il est important que nous faisions face à la réalité. Comme vous le savez, étant donné que vous avez siégé au débat de ce comité, il est très facile de parler de la prévention du crime mais il s'agit d'une question très complexe. Ce que je veux faire, c'est créer des forêts avec des arbres, des orientations et des approches stratégiques qui donneront confiance aux Canadiens dans notre capacité de résoudre cette question qui

[Text]

think there is lots of talent, expertise and creativity, and good experience. There are success stories out there that will enable us to come up with something very valuable and useful. As I say, you ask me to make that commitment. I would hope that could be done before the end of 1993.

The Chairman: I want to thank you, Minister, for being with us today.

Ms Campbell: Thank you, and thank you for the work you are doing. It is very laudable.

The Chairman: The meeting adjourned.

[Translation]

est si importante pour le bien-être de tous les citoyens. Je suis très optimiste que nous pourrons le faire. Je crois que nous avons beaucoup de talent, d'expertise, de créativité et d'expérience de bon aloi. Il y a des choses qui ont réussi et qui nous permettront de trouver des solutions valables et utiles. Je le répète, vous m'avez demandé de m'engager. J'espère donc que nous pourrons le faire avant la fin de 1993.

Le président: Je tiens à vous remercier, madame la ministre, d'être venue aujourd'hui.

Mme Campbell: Merci, et surtout merci pour le travail que vous effectuez. Il est très louable.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
45 boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

From the Department of Justice:

Richard Mosley, Chief Policy Council, Criminal and Social Policy.

TÉMOIN

Du ministère de la Justice:

Richard Mosley, premier conseiller en politiques, Politiques pénales et sociales.

Available from Canada Communication Group — Publishing,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9